

travers la Manche pour approvisionner les armées alliées en Europe comme "un projet entièrement britannique".

Un conseiller duplessiste fait une

(Suite de la dernière page)

blon. On a donné un beau titre au bill, mais c'est vraiment du camouflage et l'objet est d'augmenter la taxe de vente à 6 pour-cent. L'hon. conseiller de Granville a traité la question avec maîtrise. Personne n'a détruit son argumentation. La nouvelle taxe n'est pas une taxe de luxe. C'est la première fois que le vote d'un gouvernement se met dans un pareil pétrin. On a parlé de politique, il faut distinguer entre la grande et la petite politique. Les partisans de la taxe font de la petite politique en ce moment. Ils se cachent sous des déguisements et ils ont déguisé leur taxe.

M. BARRIEAU — Je n'ai pas d'amis qui se cachent sous des déguisements.

M. LAFORTE — Nous, les libéraux, nous n'avons pas de déguisements. L'Association des marchands détaillants s'oppose à cette taxe qui bouleverse le commerce. Si nous voulons faire de la politique, nous laisserons le gouvernement dans le pétrin où il s'est jeté. L'hon. M. Lefort a dit que la taxe de 6 pour-cent est une taxe de luxe et elle peut être attaquée devant les tribunaux. Si nous rejetons le bill, nous rendrons un fier service au gouvernement et nous enleverons à l'opposition le droit de se plaindre.

M. BRAIS — Malheureusement, M. LAFORTE — Mais c'est notre devoir de rejeter ce bill. Notre vénéralable ami le leader de cette Chambre (M. Chapais) doit se souvenir qu'en 1938, le Conseil législatif a rejeté un bill de l'hon. F.G. Marchand concernant l'instruction publique. C'est non hon. ami (M. Chapais) qui proposait.

M. LAFORTE — Mais c'est notre devoir de rejeter ce bill. Notre vénéralable ami le leader de cette Chambre (M. Chapais) doit se souvenir qu'en 1938, le Conseil législatif a rejeté un bill de l'hon. F.G. Marchand concernant l'instruction publique. C'est non hon. ami (M. Chapais) qui proposait.

M. LAFORTE — Mais c'est notre devoir de rejeter ce bill. Notre vénéralable ami le leader de cette Chambre (M. Chapais) doit se souvenir qu'en 1938, le Conseil législatif a rejeté un bill de l'hon. F.G. Marchand concernant l'instruction publique. C'est non hon. ami (M. Chapais) qui proposait.

M. LAFORTE — Mais c'est notre devoir de rejeter ce bill. Notre vénéralable ami le leader de cette Chambre (M. Chapais) doit se souvenir qu'en 1938, le Conseil législatif a rejeté un bill de l'hon. F.G. Marchand concernant l'instruction publique. C'est non hon. ami (M. Chapais) qui proposait.

M. LAFORTE — Mais c'est notre devoir de rejeter ce bill. Notre vénéralable ami le leader de cette Chambre (M. Chapais) doit se souvenir qu'en 1938, le Conseil législatif a rejeté un bill de l'hon. F.G. Marchand concernant l'instruction publique. C'est non hon. ami (M. Chapais) qui proposait.

M. LAFORTE — Mais c'est notre devoir de rejeter ce bill. Notre vénéralable ami le leader de cette Chambre (M. Chapais) doit se souvenir qu'en 1938, le Conseil législatif a rejeté un bill de l'hon. F.G. Marchand concernant l'instruction publique. C'est non hon. ami (M. Chapais) qui proposait.

M. LAFORTE — Mais c'est notre devoir de rejeter ce bill. Notre vénéralable ami le leader de cette Chambre (M. Chapais) doit se souvenir qu'en 1938, le Conseil législatif a rejeté un bill de l'hon. F.G. Marchand concernant l'instruction publique. C'est non hon. ami (M. Chapais) qui proposait.

M. LAFORTE — Mais c'est notre devoir de rejeter ce bill. Notre vénéralable ami le leader de cette Chambre (M. Chapais) doit se souvenir qu'en 1938, le Conseil législatif a rejeté un bill de l'hon. F.G. Marchand concernant l'instruction publique. C'est non hon. ami (M. Chapais) qui proposait.

M. LAFORTE — Mais c'est notre devoir de rejeter ce bill. Notre vénéralable ami le leader de cette Chambre (M. Chapais) doit se souvenir qu'en 1938, le Conseil législatif a rejeté un bill de l'hon. F.G. Marchand concernant l'instruction publique. C'est non hon. ami (M. Chapais) qui proposait.

M. LAFORTE — Mais c'est notre devoir de rejeter ce bill. Notre vénéralable ami le leader de cette Chambre (M. Chapais) doit se souvenir qu'en 1938, le Conseil législatif a rejeté un bill de l'hon. F.G. Marchand concernant l'instruction publique. C'est non hon. ami (M. Chapais) qui proposait.

M. LAFORTE — Mais c'est notre devoir de rejeter ce bill. Notre vénéralable ami le leader de cette Chambre (M. Chapais) doit se souvenir qu'en 1938, le Conseil législatif a rejeté un bill de l'hon. F.G. Marchand concernant l'instruction publique. C'est non hon. ami (M. Chapais) qui proposait.

M. LAFORTE — Mais c'est notre devoir de rejeter ce bill. Notre vénéralable ami le leader de cette Chambre (M. Chapais) doit se souvenir qu'en 1938, le Conseil législatif a rejeté un bill de l'hon. F.G. Marchand concernant l'instruction publique. C'est non hon. ami (M. Chapais) qui proposait.

M. LAFORTE — Mais c'est notre devoir de rejeter ce bill. Notre vénéralable ami le leader de cette Chambre (M. Chapais) doit se souvenir qu'en 1938, le Conseil législatif a rejeté un bill de l'hon. F.G. Marchand concernant l'instruction publique. C'est non hon. ami (M. Chapais) qui proposait.

M. LAFORTE — Mais c'est notre devoir de rejeter ce bill. Notre vénéralable ami le leader de cette Chambre (M. Chapais) doit se souvenir qu'en 1938, le Conseil législatif a rejeté un bill de l'hon. F.G. Marchand concernant l'instruction publique. C'est non hon. ami (M. Chapais) qui proposait.

M. LAFORTE — Mais c'est notre devoir de rejeter ce bill. Notre vénéralable ami le leader de cette Chambre (M. Chapais) doit se souvenir qu'en 1938, le Conseil législatif a rejeté un bill de l'hon. F.G. Marchand concernant l'instruction publique. C'est non hon. ami (M. Chapais) qui proposait.

M. LAFORTE — Mais c'est notre devoir de rejeter ce bill. Notre vénéralable ami le leader de cette Chambre (M. Chapais) doit se souvenir qu'en 1938, le Conseil législatif a rejeté un bill de l'hon. F.G. Marchand concernant l'instruction publique. C'est non hon. ami (M. Chapais) qui proposait.

M. LAFORTE — Mais c'est notre devoir de rejeter ce bill. Notre vénéralable ami le leader de cette Chambre (M. Chapais) doit se souvenir qu'en 1938, le Conseil législatif a rejeté un bill de l'hon. F.G. Marchand concernant l'instruction publique. C'est non hon. ami (M. Chapais) qui proposait.

M. LAFORTE — Mais c'est notre devoir de rejeter ce bill. Notre vénéralable ami le leader de cette Chambre (M. Chapais) doit se souvenir qu'en 1938, le Conseil législatif a rejeté un bill de l'hon. F.G. Marchand concernant l'instruction publique. C'est non hon. ami (M. Chapais) qui proposait.

M. LAFORTE — Mais c'est notre devoir de rejeter ce bill. Notre vénéralable ami le leader de cette Chambre (M. Chapais) doit se souvenir qu'en 1938, le Conseil législatif a rejeté un bill de l'hon. F.G. Marchand concernant l'instruction publique. C'est non hon. ami (M. Chapais) qui proposait.

M. LAFORTE — Mais c'est notre devoir de rejeter ce bill. Notre vénéralable ami le leader de cette Chambre (M. Chapais) doit se souvenir qu'en 1938, le Conseil législatif a rejeté un bill de l'hon. F.G. Marchand concernant l'instruction publique. C'est non hon. ami (M. Chapais) qui proposait.

M. LAFORTE — Mais c'est notre devoir de rejeter ce bill. Notre vénéralable ami le leader de cette Chambre (M. Chapais) doit se souvenir qu'en 1938, le Conseil législatif a rejeté un bill de l'hon. F.G. Marchand concernant l'instruction publique. C'est non hon. ami (M. Chapais) qui proposait.

M. LAFORTE — Mais c'est notre devoir de rejeter ce bill. Notre vénéralable ami le leader de cette Chambre (M. Chapais) doit se souvenir qu'en 1938, le Conseil législatif a rejeté un bill de l'hon. F.G. Marchand concernant l'instruction publique. C'est non hon. ami (M. Chapais) qui proposait.

M. LAFORTE — Mais c'est notre devoir de rejeter ce bill. Notre vénéralable ami le leader de cette Chambre (M. Chapais) doit se souvenir qu'en 1938, le Conseil législatif a rejeté un bill de l'hon. F.G. Marchand concernant l'instruction publique. C'est non hon. ami (M. Chapais) qui proposait.

M. LAFORTE — Mais c'est notre devoir de rejeter ce bill. Notre vénéralable ami le leader de cette Chambre (M. Chapais) doit se souvenir qu'en 1938, le Conseil législatif a rejeté un bill de l'hon. F.G. Marchand concernant l'instruction publique. C'est non hon. ami (M. Chapais) qui proposait.

M. LAFORTE — Mais c'est notre devoir de rejeter ce bill. Notre vénéralable ami le leader de cette Chambre (M. Chapais) doit se souvenir qu'en 1938, le Conseil législatif a rejeté un bill de l'hon. F.G. Marchand concernant l'instruction publique. C'est non hon. ami (M. Chapais) qui proposait.

M. LAFORTE — Mais c'est notre devoir de rejeter ce bill. Notre vénéralable ami le leader de cette Chambre (M. Chapais) doit se souvenir qu'en 1938, le Conseil législatif a rejeté un bill de l'hon. F.G. Marchand concernant l'instruction publique. C'est non hon. ami (M. Chapais) qui proposait.

La fête de la reine Victoria

(Par la Canadian Press)
Il est officiellement la première fête officielle du Canada depuis le jour de la victoire sur celle de la reine Victoria, morte en 1901. Aujourd'hui en effet le Canada célèbre la 44^e anniversaire de la naissance de cette reine qui, à l'âge de 63 ans et dont l'arrière-petit-fils, George VI, occupe aujourd'hui le trône.

La reine Victoria est née au palais de Kensington, à Londres, le 24 mai 1819. Fille d'Edouard, duc de Kent, fils de George III, Victoria succéda à 18 ans plus tard à son oncle, Guillaume IV.

que dans tous les départements, où on commence par payer le minimum à un chef de service en laissant un montant de trois ans en trois ans jusqu'à ce qu'il atteigne le maximum. Le principe est de simplifier à l'Hydro. Le premier ministre nous fait des reproches dans la vague, le le répète. Nous ne gâcherons rien à traiter cette question sur le ton qu'elle est traitée trop souvent. Ce qui importe, c'est de prouver que le gouvernement peut administrer l'Hydro-Québec avec succès. La preuve est faite.

En réduisant les taxes de 22 pour-cent, l'Hydro-Québec réalise, en huit mois, neuf millions de bénéfices. Pourquoi? Parce que nous avons nommé à l'Hydro les meilleurs hommes. Les deux commissaires de langue anglaise sont d'une compétence reconnue. M. McCann parle couramment les deux langues. Il parle le français aussi bien que certains députés de cette Chambre. Peut-on me faire reproche de la colonisation un Canadien s'appelle M. Brown et qui, jusqu'à l'âge de dix ans, ne parlait pas l'anglais. Le premier ministre a fait mine de se scandaliser du fait que la loi de l'Hydro est venue en un à un, le 14 avril. Mais sa loi de la taxe de luxe est venue en force à minuit le 27 avril, avant même d'avoir été votée par la Chambre. (Appl. frénétiques à gauche.)

M. DUPLESSIS. — La loi de l'impôt sur le revenu, en 1940, frappait l'impôt de 1939.

M. GODBOUT. — Mais c'est toujours ce qui arrive dans ce cas-là. Dans le cas de la taxe de luxe, le premier ministre a imposé avant qu'elle ne fut votée parce qu'il savait probablement qu'elle provoquerait l'indignation générale. C'est certainement pas parce qu'elle est populaire qu'il l'a imposée avant de la faire voter.

M. LAURENDEAU. — Le chef de l'opposition a raison de dire que l'on ne doit pas remplacer les Canadiens anglais parce qu'ils sont Anglais mais les notes de crédit qu'ils ont émises, l'Hydro, nous avons voulu éviter l'erreur de la centrale du Témiscamingue qui démontre, au contraire, de l'Hydro, qu'un gouvernement ne peut pas administrer avec succès une entreprise d'État. L'avenir dira que nous avons fait un bon choix à l'Hydro. (Appl. prolongées à gauche.)

M. LAURENDEAU. — Le chef de l'opposition a raison de dire que l'on ne doit pas remplacer les Canadiens anglais parce qu'ils sont Anglais mais les notes de crédit qu'ils ont émises, l'Hydro, nous avons voulu éviter l'erreur de la centrale du Témiscamingue qui démontre, au contraire, de l'Hydro, qu'un gouvernement ne peut pas administrer avec succès une entreprise d'État. L'avenir dira que nous avons fait un bon choix à l'Hydro. (Appl. prolongées à gauche.)

M. LAURENDEAU. — Le chef de l'opposition a raison de dire que l'on ne doit pas remplacer les Canadiens anglais parce qu'ils sont Anglais mais les notes de crédit qu'ils ont émises, l'Hydro, nous avons voulu éviter l'erreur de la centrale du Témiscamingue qui démontre, au contraire, de l'Hydro, qu'un gouvernement ne peut pas administrer avec succès une entreprise d'État. L'avenir dira que nous avons fait un bon choix à l'Hydro. (Appl. prolongées à gauche.)

M. LAURENDEAU. — Le chef de l'opposition a raison de dire que l'on ne doit pas remplacer les Canadiens anglais parce qu'ils sont Anglais mais les notes de crédit qu'ils ont émises, l'Hydro, nous avons voulu éviter l'erreur de la centrale du Témiscamingue qui démontre, au contraire, de l'Hydro, qu'un gouvernement ne peut pas administrer avec succès une entreprise d'État. L'avenir dira que nous avons fait un bon choix à l'Hydro. (Appl. prolongées à gauche.)

M. LAURENDEAU. — Le chef de l'opposition a raison de dire que l'on ne doit pas remplacer les Canadiens anglais parce qu'ils sont Anglais mais les notes de crédit qu'ils ont émises, l'Hydro, nous avons voulu éviter l'erreur de la centrale du Témiscamingue qui démontre, au contraire, de l'Hydro, qu'un gouvernement ne peut pas administrer avec succès une entreprise d'État. L'avenir dira que nous avons fait un bon choix à l'Hydro. (Appl. prolongées à gauche.)

M. LAURENDEAU. — Le chef de l'opposition a raison de dire que l'on ne doit pas remplacer les Canadiens anglais parce qu'ils sont Anglais mais les notes de crédit qu'ils ont émises, l'Hydro, nous avons voulu éviter l'erreur de la centrale du Témiscamingue qui démontre, au contraire, de l'Hydro, qu'un gouvernement ne peut pas administrer avec succès une entreprise d'État. L'avenir dira que nous avons fait un bon choix à l'Hydro. (Appl. prolongées à gauche.)

M. LAURENDEAU. — Le chef de l'opposition a raison de dire que l'on ne doit pas remplacer les Canadiens anglais parce qu'ils sont Anglais mais les notes de crédit qu'ils ont émises, l'Hydro, nous avons voulu éviter l'erreur de la centrale du Témiscamingue qui démontre, au contraire, de l'Hydro, qu'un gouvernement ne peut pas administrer avec succès une entreprise d'État. L'avenir dira que nous avons fait un bon choix à l'Hydro. (Appl. prolongées à gauche.)

M. LAURENDEAU. — Le chef de l'opposition a raison de dire que l'on ne doit pas remplacer les Canadiens anglais parce qu'ils sont Anglais mais les notes de crédit qu'ils ont émises, l'Hydro, nous avons voulu éviter l'erreur de la centrale du Témiscamingue qui démontre, au contraire, de l'Hydro, qu'un gouvernement ne peut pas administrer avec succès une entreprise d'État. L'avenir dira que nous avons fait un bon choix à l'Hydro. (Appl. prolongées à gauche.)

M. LAURENDEAU. — Le chef de l'opposition a raison de dire que l'on ne doit pas remplacer les Canadiens anglais parce qu'ils sont Anglais mais les notes de crédit qu'ils ont émises, l'Hydro, nous avons voulu éviter l'erreur de la centrale du Témiscamingue qui démontre, au contraire, de l'Hydro, qu'un gouvernement ne peut pas administrer avec succès une entreprise d'État. L'avenir dira que nous avons fait un bon choix à l'Hydro. (Appl. prolongées à gauche.)

M. LAURENDEAU. — Le chef de l'opposition a raison de dire que l'on ne doit pas remplacer les Canadiens anglais parce qu'ils sont Anglais mais les notes de crédit qu'ils ont émises, l'Hydro, nous avons voulu éviter l'erreur de la centrale du Témiscamingue qui démontre, au contraire, de l'Hydro, qu'un gouvernement ne peut pas administrer avec succès une entreprise d'État. L'avenir dira que nous avons fait un bon choix à l'Hydro. (Appl. prolongées à gauche.)

M. LAURENDEAU. — Le chef de l'opposition a raison de dire que l'on ne doit pas remplacer les Canadiens anglais parce qu'ils sont Anglais mais les notes de crédit qu'ils ont émises, l'Hydro, nous avons voulu éviter l'erreur de la centrale du Témiscamingue qui démontre, au contraire, de l'Hydro, qu'un gouvernement ne peut pas administrer avec succès une entreprise d'État. L'avenir dira que nous avons fait un bon choix à l'Hydro. (Appl. prolongées à gauche.)

M. LAURENDEAU. — Le chef de l'opposition a raison de dire que l'on ne doit pas remplacer les Canadiens anglais parce qu'ils sont Anglais mais les notes de crédit qu'ils ont émises, l'Hydro, nous avons voulu éviter l'erreur de la centrale du Témiscamingue qui démontre, au contraire, de l'Hydro, qu'un gouvernement ne peut pas administrer avec succès une entreprise d'État. L'avenir dira que nous avons fait un bon choix à l'Hydro. (Appl. prolongées à gauche.)

M. LAURENDEAU. — Le chef de l'opposition a raison de dire que l'on ne doit pas remplacer les Canadiens anglais parce qu'ils sont Anglais mais les notes de crédit qu'ils ont émises, l'Hydro, nous avons voulu éviter l'erreur de la centrale du Témiscamingue qui démontre, au contraire, de l'Hydro, qu'un gouvernement ne peut pas administrer avec succès une entreprise d'État. L'avenir dira que nous avons fait un bon choix à l'Hydro. (Appl. prolongées à gauche.)

M. LAURENDEAU. — Le chef de l'opposition a raison de dire que l'on ne doit pas remplacer les Canadiens anglais parce qu'ils sont Anglais mais les notes de crédit qu'ils ont émises, l'Hydro, nous avons voulu éviter l'erreur de la centrale du Témiscamingue qui démontre, au contraire, de l'Hydro, qu'un gouvernement ne peut pas administrer avec succès une entreprise d'État. L'avenir dira que nous avons fait un bon choix à l'Hydro. (Appl. prolongées à gauche.)

M. LAURENDEAU. — Le chef de l'opposition a raison de dire que l'on ne doit pas remplacer les Canadiens anglais parce qu'ils sont Anglais mais les notes de crédit qu'ils ont émises, l'Hydro, nous avons voulu éviter l'erreur de la centrale du Témiscamingue qui démontre, au contraire, de l'Hydro, qu'un gouvernement ne peut pas administrer avec succès une entreprise d'État. L'avenir dira que nous avons fait un bon choix à l'Hydro. (Appl. prolongées à gauche.)

M. LAURENDEAU. — Le chef de l'opposition a raison de dire que l'on ne doit pas remplacer les Canadiens anglais parce qu'ils sont Anglais mais les notes de crédit qu'ils ont émises, l'Hydro, nous avons voulu éviter l'erreur de la centrale du Témiscamingue qui démontre, au contraire, de l'Hydro, qu'un gouvernement ne peut pas administrer avec succès une entreprise d'État. L'avenir dira que nous avons fait un bon choix à l'Hydro. (Appl. prolongées à gauche.)

M. LAURENDEAU. — Le chef de l'opposition a raison de dire que l'on ne doit pas remplacer les Canadiens anglais parce qu'ils sont Anglais mais les notes de crédit qu'ils ont émises, l'Hydro, nous avons voulu éviter l'erreur de la centrale du Témiscamingue qui démontre, au contraire, de l'Hydro, qu'un gouvernement ne peut pas administrer avec succès une entreprise d'État. L'avenir dira que nous avons fait un bon choix à l'Hydro. (Appl. prolongées à gauche.)

M. LAURENDEAU. — Le chef de l'opposition a raison de dire que l'on ne doit pas remplacer les Canadiens anglais parce qu'ils sont Anglais mais les notes de crédit qu'ils ont émises, l'Hydro, nous avons voulu éviter l'erreur de la centrale du Témiscamingue qui démontre, au contraire, de l'Hydro, qu'un gouvernement ne peut pas administrer avec succès une entreprise d'État. L'avenir dira que nous avons fait un bon choix à l'Hydro. (Appl. prolongées à gauche.)

M. LAURENDEAU. — Le chef de l'opposition a raison de dire que l'on ne doit pas remplacer les Canadiens anglais parce qu'ils sont Anglais mais les notes de crédit qu'ils ont émises, l'Hydro, nous avons voulu éviter l'erreur de la centrale du Témiscamingue qui démontre, au contraire, de l'Hydro, qu'un gouvernement ne peut pas administrer avec succès une entreprise d'État. L'avenir dira que nous avons fait un bon choix à l'Hydro. (Appl. prolongées à gauche.)

M. LAURENDEAU. — Le chef de l'opposition a raison de dire que l'on ne doit pas remplacer les Canadiens anglais parce qu'ils sont Anglais mais les notes de crédit qu'ils ont émises, l'Hydro, nous avons voulu éviter l'erreur de la centrale du Témiscamingue qui démontre, au contraire, de l'Hydro, qu'un gouvernement ne peut pas administrer avec succès une entreprise d'État. L'avenir dira que nous avons fait un bon choix à l'Hydro. (Appl. prolongées à gauche.)

M. LAURENDEAU. — Le chef de l'opposition a raison de dire que l'on ne doit pas remplacer les Canadiens anglais parce qu'ils sont Anglais mais les notes de crédit qu'ils ont émises, l'Hydro, nous avons voulu éviter l'erreur de la centrale du Témiscamingue qui démontre, au contraire, de l'Hydro, qu'un gouvernement ne peut pas administrer avec succès une entreprise d'État. L'avenir dira que nous avons fait un bon choix à l'Hydro. (Appl. prolongées à gauche.)

M. LAURENDEAU. — Le chef de l'opposition a raison de dire que l'on ne doit pas remplacer les Canadiens anglais parce qu'ils sont Anglais mais les notes de crédit qu'ils ont émises, l'Hydro, nous avons voulu éviter l'erreur de la centrale du Témiscamingue qui démontre, au contraire, de l'Hydro, qu'un gouvernement ne peut pas administrer avec succès une entreprise d'État. L'avenir dira que nous avons fait un bon choix à l'Hydro. (Appl. prolongées à gauche.)

M. LAURENDEAU. — Le chef de l'opposition a raison de dire que l'on ne doit pas remplacer les Canadiens anglais parce qu'ils sont Anglais mais les notes de crédit qu'ils ont émises, l'Hydro, nous avons voulu éviter l'erreur de la centrale du Témiscamingue qui démontre, au contraire, de l'Hydro, qu'un gouvernement ne peut pas administrer avec succès une entreprise d'État. L'avenir dira que nous avons fait un bon choix à l'Hydro. (Appl. prolongées à gauche.)

M. LAURENDEAU. — Le chef de l'opposition a raison de dire que l'on ne doit pas remplacer les Canadiens anglais parce qu'ils sont Anglais mais les notes de crédit qu'ils ont émises, l'Hydro, nous avons voulu éviter l'erreur de la centrale du Témiscamingue qui démontre, au contraire, de l'Hydro, qu'un gouvernement ne peut pas administrer avec succès une entreprise d'État. L'avenir dira que nous avons fait un bon choix à l'Hydro. (Appl. prolongées à gauche.)

M. LAURENDEAU. — Le chef de l'opposition a raison de dire que l'on ne doit pas remplacer les Canadiens anglais parce qu'ils sont Anglais mais les notes de crédit qu'ils ont émises, l'Hydro, nous avons voulu éviter l'erreur de la centrale du Témiscamingue qui démontre, au contraire, de l'Hydro, qu'un gouvernement ne peut pas administrer avec succès une entreprise d'État. L'avenir dira que nous avons fait un bon choix à l'Hydro. (Appl. prolongées à gauche.)

M. LAURENDEAU. — Le chef de l'opposition a raison de dire que l'on ne doit pas remplacer les Canadiens anglais parce qu'ils sont Anglais mais les notes de crédit qu'ils ont émises, l'Hydro, nous avons voulu éviter l'erreur de la centrale du Témiscamingue qui démontre, au contraire, de l'Hydro, qu'un gouvernement ne peut pas administrer avec succès une entreprise d'État. L'avenir dira que nous avons fait un bon choix à l'Hydro. (Appl. prolongées à gauche.)

M. LAURENDEAU. — Le chef de l'opposition a raison de dire que l'on ne doit pas remplacer les Canadiens anglais parce qu'ils sont Anglais mais les notes de crédit qu'ils ont émises, l'Hydro, nous avons voulu éviter l'erreur de la centrale du Témiscamingue qui démontre, au contraire, de l'Hydro, qu'un gouvernement ne peut pas administrer avec succès une entreprise d'État. L'avenir dira que nous avons fait un bon choix à l'Hydro. (Appl. prolongées à gauche.)

M. LAURENDEAU. — Le chef de l'opposition a raison de dire que l'on ne doit pas remplacer les Canadiens anglais parce qu'ils sont Anglais mais les notes de crédit qu'ils ont émises, l'Hydro, nous avons voulu éviter l'erreur de la centrale du Témiscamingue qui démontre, au contraire, de l'Hydro, qu'un gouvernement ne peut pas administrer avec succès une entreprise d'État. L'avenir dira que nous avons fait un bon choix à l'Hydro. (Appl. prolongées à gauche.)

Les hon. St-Laurent, Bertrand et Chevrier dans Mercier, hier soir

(Suite de la dernière page)

d'après-guerre du gouvernement, le ministre déclare que nous allons pouvoir continuer de produire durant la paix au même rythme que durant la guerre. Le surplus de notre production, d'autre part, sera échangé contre le surplus de la production étrangère, car nous avons déjà trouvé de nouveaux marchés. Tel est l'un des premiers résultats des contacts que nous avons établis à San Francisco.

La lutte de l'avenir
M. St-Laurent jette ensuite un coup d'oeil sur l'avenir. «La lutte se prépare, dont je ne verrai peut-être pas l'issue, dit-il, entre notre système de vie et le système socialiste intégral. C'est une lutte sérieuse, qui engage tout notre avenir pour laquelle il convient d'avoir un gouvernement capable de faire face aux situations difficiles».

Il note que les Russes vont pouvoir encore longtemps occuper tout leur main-d'œuvre avant d'en arriver à leur standard de vie, parce qu'ils sont partis de très loin et qu'ils ont encore beaucoup de travail à exécuter.

Il craint qu'advenant une crise économique comme celle de 1929, la population n'accepte pas docilement son sort. Ce sera à son sens la faute du gouvernement. «Si le gouvernement, dit-il, laisse alors fléchir la situation de l'embouchure, c'en est fini de notre système d'entreprise privée et de capitalisme, car la population adopterait alors le système socialiste, qu'elle regretterait bientôt amèrement, du reste».

Le gouvernement canadien a une grande tâche à accomplir dans les années à venir, continue M. St-Laurent. Il demande à la popu-

lation de choisir sérieusement son gouvernement le 11 juin. Le gouvernement libéral de M. King s'est acquitté d'une tâche considérable durant la guerre et a très bien conduit les affaires du pays. La preuve, dit-il, c'est que nous avons gagné la guerre.

Le ministre enfin ne croit pas qu'en réduisant nos frontières à celles d'une vague Laurentie la population française de la province de Québec puisse obtenir des conditions de vie acceptables.

M. St-Laurent dit ensuite que le gouvernement libéral a l'avantage sur les partis politiques actuels en lice d'avoir songé à l'organisation de la paix dès le début de la guerre. De nombreuses commissions ont alors commencé à étudier la situation. C'est pourquoi le gouvernement a déjà mis en vigueur plusieurs lois sociales dont l'importance n'a échappé à personne. L'assurance-chômage, les allocations familiales, la création d'une banque industrielle, et tant d'autres projets qui seront bientôt réalisés.

En terminant, M. St-Laurent fait l'éloge de M. Mackenzie King. De l'avis général des hommes d'État de San Francisco, c'est peut-être l'homme d'État le plus expérimenté du monde. C'est en outre ce que pense le «New York Times», qui consacrait au premier ministre du Canada un récent éditorial.

«Donnez à votre pays le meilleur gouvernement possible, conclut M. St-Laurent. Je crois que vous aurez de la difficulté à trouver mieux que celui qui peut vous offrir M. Mackenzie King».

L'hon. Lionel Chevrier
Le ministre du Transport, note tout d'abord que sept députés de langue française détiennent des sièges électoraux dans l'Ontario, qu'ils entendent bien conserver après le 11 juin. Après avoir fait l'éloge de l'hon. Ernest Bertrand, qui a rendu, dit-il, d'immenses services à son pays, M. Chevrier affirme qu'à son sens il n'y a dans la présente lutte qu'un seul parti favorable au Cana-

diens de langue française et à leurs intérêts, le parti libéral. C'est le même parti qui a placé le Canada durant le conflit au 2^e rang des puissances exportatrices du monde et au 4^e rang des puissances industrielles, qui a mis sur pied, en 5 mois, une armée considérable, et qui a construit une marine de 500 navires — toutes choses qui semblaient impossibles en 1939.

Critiquant une déclaration récente d'un ancien ministre de l'Union Nationale devenu candidat conservateur, disant que le gouvernement fédéral n'avait donné à Québec sa juste part de contrats de guerre, M. Chevrier, qui fut deux ans secrétaire parlementaire du ministre des Munitions et des Approvisionnements et qui sait ce dont il parle, affirme au contraire, chiffres en mains, que la province de Québec a reçu 40 pour-cent des fonds placés par le gouvernement dans les immeubles de guerre et l'outillage, et que 40 pour-cent de la production de guerre venait de la province de Québec.

«Ceux qui prétendent le contraire et qui disent que Québec a été traité en parente pauvre, s'écrie-t-il, veulent tout simplement berner la population».

En réalité, continue-t-il, dans la province que je représente, en Ontario, MM. Drew et Bracken prétendent exactement le contraire. Ils soutiennent que le gouvernement libéral a tout donné à Québec au détriment des autres provinces afin de soulever les juges. C'est un cas typique de duplicité, qui démasque bien les méthodes trompeuses employées par les conservateurs pour arriver à leurs fins.

M. Chevrier a ensuite parlé des avantages du plafonnement des prix, et de notre système de contrôle, qui a réussi à contenir l'inflation d'une façon remarquable. Il a suffi de se rendre aux États-Unis pour constater la différence des prix et l'efficacité de notre système.

Le ministre a ensuite décrit le programme du gouvernement libéral durant les prochaines années. C'est ainsi qu'il a annoncé que le gouvernement entreprendrait la construction de 50.000 maisons en 1946 et de 100.000 par année durant les années subséquentes; qu'il se disposait déjà à convertir en industries de guerre; que le Canada jouera un rôle prépondérant dans le transport aérien et que la conférence internationale de l'air se tiendra prochainement au Canada.

M. Chevrier a terminé en parlant des partis qui font en ce moment la lutte au parti libéral et en déclarant devant une longue table derrière laquelle se trouvaient le général Rooks, le général Nicolai Trussov, représentant du haut commandement soviétique et le capitaine Guy Maund, de la Marine Royale, commandant des navires mouillés dans le port.

«Messieurs, je viens de recevoir du commandant suprême des quartiers-généraux, le général Eisenhower, l'ordre de vous convoquer ici ce matin et de vous annoncer que, de concert avec le haut commandement soviétique, il a décidé l'intégration, comme prisonniers de guerre, des membres du gouvernement provisoire allemand et du haut commandement allemand» a déclaré le général Rooks.

«Le gouvernement allemand est donc déclaré dissous. Nous prenons les mesures en conséquence. Les troupes du 21^e Groupe ont commencé à recueillir plusieurs membres des administrations civiles et militaires et à les diriger vers les camps d'internement».

«En conformité avec les instructions, chacun de vous est considéré comme un réel prisonnier de guerre pour le moment. En quittant cette chambre, chacun de vous sera escorté par un officier allié qui vous accompagnera à vos quartiers où vous ferez vos bagages, déjeunerez et complèterez vos affaires».

Le ministre a ensuite décrit le programme du gouvernement libéral durant les prochaines années. C'est ainsi qu'il a annoncé que le gouvernement entreprendrait la construction de 50.000 maisons en 1946 et de 100.000 par année durant les années subséquentes; qu'il se disposait déjà à convertir en industries de guerre; que le Canada jouera un rôle prépondérant dans le transport aérien et que la conférence internationale de l'air se tiendra prochainement au Canada.

M. Chevrier a terminé en parlant des partis qui font en ce moment la lutte au parti libéral et en déclarant devant une longue table derrière laquelle se trouvaient le général Rooks, le général Nicolai Trussov, représentant du haut commandement soviétique et le capitaine Guy Maund, de la Marine Royale, commandant des navires mouillés dans le port.

«Messieurs, je viens de recevoir du commandant suprême des quartiers-généraux, le général Eisenhower, l'ordre de vous convoquer ici ce matin et de vous annoncer que, de concert avec le haut commandement soviétique, il a décidé l'intégration, comme prisonniers de guerre, des membres du gouvernement provisoire allemand et du haut commandement allemand» a déclaré le général Rooks.

«Le gouvernement allemand est donc déclaré dissous. Nous prenons les mesures en conséquence. Les troupes du 21^e Groupe ont commencé à recueillir plusieurs membres des administrations civiles et militaires et à les diriger vers les camps d'internement».

«En conformité avec les instructions, chacun de vous est considéré comme un réel prisonnier de guerre pour le moment. En quittant cette chambre, chacun de vous sera escorté par un officier allié qui vous accompagnera à vos quartiers où vous ferez vos bagages, déjeunerez et complèterez vos affaires».

Le ministre a ensuite décrit le programme du gouvernement libéral durant les prochaines années. C'est ainsi qu'il a annoncé que le gouvernement entreprendrait la construction de 50.000 maisons en 1946 et de 100.000 par année durant les années subséquentes; qu'il se disposait déjà à convertir en industries de guerre; que le Canada jouera un rôle prépondérant dans le transport aérien et que la conférence internationale de l'air se tiendra prochainement au Canada.

M. Chevrier a terminé en parlant des partis qui font en ce moment la lutte au parti libéral et en déclarant devant une longue table derrière laquelle se trouvaient le général Rooks, le général Nicolai Trussov, représentant du haut commandement soviétique et le capitaine Guy Maund, de la Marine Royale, commandant des navires mouillés

Les libéraux sont les seuls qui n'ont pas à masquer leur passé

Dans une causerie à la radio hier soir, M. Rinfret, candidat libéral officiel d'Outremont, a déclaré que les libéraux, contrairement à leurs adversaires, ne cherchaient pas à faire oublier leur passé, qu'ils ne faisaient pas le nom de Mackenzie, Laurier et King, parce qu'ils sont fiers de ces hommes et parce que c'est à eux que le Canada doit les législations sociales qui ont apporté au peuple la paix et le bonheur.

M. Rinfret a demandé aux électeurs de son comté d'étudier l'œuvre du parti libéral et de le juger à ce qu'il a fait depuis cinq ans. Il a d'autre part accusé les adversaires du parti libéral de se dissimuler derrière des masques et d'usurper de tous les subterfuges électorables pour tromper les électeurs.

C'est le général L.-R. LaFlèche, ancien député d'Outremont, ancien ministre des Services nationaux de guerre, qui a présenté

Jean Desprez raconte l'histoire du "Père Chopin", au Windsor

Grande conférence sur ce premier film canadien, pour célébrer le centenaire du Sénat de la Jeunesse

La semaine du Sénat de la Jeunesse s'est terminée hier soir par une conférence de Jean Desprez sur "Le Père Chopin", au salon Windsor de l'hôtel Windsor. Jean Desprez a suivi de près la production du premier grand film canadien en langue française, a été mêlé dès le début à la mise en marche du film, a écrit le scénario de "Le Père Chopin" sur un scénario de Bella Daniel.

C'est donc avec une parfaite connaissance des faits, de la petite histoire de ce film que Jean Desprez en a parlé.

Plusieurs de ses déclarations n'étaient pas de tout repos: les difficultés, le "bluff", les ennemis de toutes sortes qui ont entouré la fabrication du "Père Chopin" et la formation de la compagnie Renaissance Films n'ont pas été passés sous silence. "Je n'ai pas choisi mon sujet, j'ai choisi mon héros", a-t-il dit. "Le Père Chopin", c'est le héros de la vérité. Jean Desprez a parlé tout au long de la conférence, sous l'autorité de M. Charles Philipp, directeur-général de la compagnie Renaissance Films et grand animateur de son premier film que "Le Père Chopin" lui-même. "Je me souviens de ce début, quand j'étais un fou ou un homme de génie. Et d'ajouter: Je ne suis pas encore fixé! Le conférerai-je quand même son esprit d'entrepreneur et ce qu'il appelle son "bluff magistral", sans lequel il n'aurait pas été possible d'arriver à cette réalisation inespérée: un film de long métrage entièrement tourné par une large part avec nos artistes. "Il a fallu que cet homme réunisse des capitaux: que se chiffrent à peu près à \$250,000.00".

Après avoir vanté assez longuement les qualités de M. Charles Philipp, Jean Desprez a dit que ce personnage n'aurait jamais soupçonné: "Si le film s'est fait, nous le devons dans une proportion de quatre-vingt-dix pour cent à George Freedland, l'assistant de M. Ozer".

Désireux de rien cacher, le conférencier a fait connaître une partie des dessous de l'affaire, entre autres: la crainte continuelle de M. Ozer de voir son prestige auprès des comédiens et M. Philipp suppléer par George Freedland, visiblement trop doué; la moue de Madeleine Ozer devant le scénario Desprez, les tentatives qu'elle aurait faites pour trouver un nouvel auteur; l'incapacité d'adaptation de M. Ozer, qui venait quand même de pair avec son grand talent; enfin, les désirs de suicide de Charles Philipp.

Jean Desprez résume sa conférence ainsi: les sacrifices de la part des comédiens et des animateurs du film (dont les siens), la confiance des financiers qui ont engagé des fonds sérieux dans l'aventure, tout cela serait bien mal récompensé, s'il ne fallait compter que sur le succès du "Père Chopin", succès qui fut très grand et est vrai, mais qui n'est encore qu'un début. Toutefois, si c'est là la naissance de l'industrie du cinéma français au Canada, ces sacrifices et ce travail ont un véritable sens et tous ceux qui ont participé à cette entreprise sont bien récompensés.

Le conférencier a été présenté par Mlle Jacqueline Savard, présidente du Sénat de la Jeunesse. Plusieurs des comédiens qui jouaient dans le "Père Chopin" étaient présents à la table d'honneur. Jean Desprez était entouré d'invités de marque, entre autres: l'hon. sénateur Thomas Vren C.R., président d'honneur de cette soirée et conseiller juridique de la compagnie Renaissance Films; Mlle Thomas Vren, Mme Hector Perrier; M. Charles Philipp, directeur-général de la même compagnie; Mlle Jacqueline Savard, présidente du Sénat de la Jeunesse, et M. Lucien Roy, président; M. Paul Lebanc, président de la compagnie Renaissance Films; et parmi les comédiens, M. Marcel Chabrier, M. Ovide Légaré, Mlle Gilette Lelondal, M. Marcel Journet et plusieurs autres.

NOTRE SPÉCIAL POUR VENDRE



Servis avec les frais légumes de jardin de Gatchouse

GATEHOUSE PLATEAU 8121

Pour téléphoner à
L'ORGANISATION LIBÉRALE
Prière d'appeler
Marquette 5731-5761

Inspection de la Gare Centrale du C.N.R.



Trois hauts fonctionnaires des chemins de fer et des ports de l'Afrique du Sud actuellement de passage au Canada pour y faire l'inspection des chemins de fer du pays, en particulier des terminaux, gares à marchandises et ateliers, dans le but de se renseigner pour le développement d'après-guerre des chemins de fer de l'Afrique du Sud, ont fait aujourd'hui l'inspection de la Gare Centrale du Canadian National, à Montréal. Ils visiteront, vendredi, les ateliers de locomotives et de wagons du réseau national, à la Pointe St-Charles et à Yarec, et ont déjà fait l'inspection des gares à marchandises, à Montréal, de retour dans leur pays, ils se rendront à Québec, Toronto, Chicago, Winnipeg et Vancouver. On voit ici deux des hauts-fonctionnaires sud-africains MM. H. V. Taylor, surin-

tenant du service de l'exploitation et F. Jackson, ingénieur résident, tous deux de Johannesburg, accueillir, à leur arrivée à la Gare Centrale, par M. J. F. Pringle, vice-président et gérant général de la région centrale du Canadian National, et M. A.-J. Lomas, surintendant général du district de Montréal du C.N.R. Les trois membres de la délégation sud-africaine, le Dr D. L. Douglas, demeurant à Washington, D.C., ingénieur conseil pour les ports et les chemins de fer de l'Afrique du Sud, était absent lorsque cette photographie fut prise. De gauche à droite: W. H. Kyle, surintendant des terminaux de Montréal, C.N.R.; M. Jackson, M. W. M. Armstrong, gérant général des télégraphes du Canadian National, à Toronto; M. Lomas; M. Taylor et M. Pringle.

(Photo Canadian National)

L'opinion de deux Françaises du Maquis, en tournée dans le pays

OTTAWA, 23. (C.P.) — Deux jeunes Françaises du Maquis, le regard sérieux, ont reçu aujourd'hui des journalistes, dans un des salons de la vaste ambassade de France, et elles ont déclaré qu'il ne fallait pas traiter avec les Allemands, qu'elles ne croient pas à la victoire allemande, qu'elles ne croient pas à la victoire allemande, qu'elles ne croient pas à la victoire allemande.

Elles commencent une tournée du Canada et seront rejointes, plus tard, par deux compagnons, qui sont aussi du Maquis. Insistant sur le fait que la résistance allemande est déjà solidement établie et que l'Allemagne a une force dont il faut tenir compte, elles ont déclaré qu'elles ne croient pas à la victoire allemande, qu'elles ne croient pas à la victoire allemande, qu'elles ne croient pas à la victoire allemande.

On lit donc à peine de leur héraut politique, ont-ils donc honte de Borden, de Meighen, de Bennett, de Manion et de Bracken? S'ils ne croient pas à la victoire allemande, pourquoi accepter en sous-main l'appui de Bracken et de son groupe?

On lit plutôt l'idée qu'en se dissociant en apparence d'avec Bracken ils pourront mieux leururr l'électorat du Québec et ne pas subir l'humiliation de l'ignominieuse campagne de dénigrement que leur province de Québec.

Les électeurs sont assez intelligents pour deviner leur jeu: ils sauront dans la liste des indépendants, verser et reconnaître des conservateurs à tout crin, dont l'âme et les principes sont toujours demeurés Tory, malgré leur changement constant de nom. C'est ainsi que les conservateurs progressistes progressent dans leur conservatisme.

Que leur chef vilipende la province de Québec, c'est le moindre de leurs soucis, pourvu que cette façon de procéder leur garantisse des votes dans les autres provinces.

Pour sa part, il préfère la politique du parti libéral: une seule et même politique pour tout le pays, une politique vraiment nationale. Nationale dans la même acceptation du mot, canadienne, à Québec, comme à Toronto, une politique qui ne se confine pas aux berges du fleuve St-Laurent, mais qui s'étend jusqu'aux Montagnes Rocheuses.

Certain groupe voudrait restreindre le Canada à une seule province: leur concept est aussi erroné, aussi dangereux que celui qui voudrait exclure du Canada la province de Québec.

Numeriquement, il leur est absolument impossible d'aspirer au pouvoir à Ottawa, leur influence est nécessairement locale.

Ils ne sauraient par ailleurs, sans renier leurs propres opinions, se joindre à d'autres groupes, car leurs idées sont diamétralement opposées. Une telle union avec Bracken verrait l'alliance des deux groupes de la Province de Québec avec ses soi-disants défenseurs.

C'est une curieuse façon de procéder, en ce que de le livrer à ses adversaires. Les tenants de la carte bipartite feraient bien de songer qu'en votant pour leurs candidats ils font l'affaire de Bracken, leur pire ennemi, et nuisent à M. King, que Bracken lui-même désigne comme le plus grand ami des Canadiens français.

Le Dr J.-A. Lortie

médecin, depuis cinquante ans

Le Dr J.-Arthur Lortie, de St-Polycarpe, comté de Soulanges, commémore ses cinquante années de pratique médicale. N'est-ce pas l'indication d'un ami de la famille, ce grand événement aurait passé inaperçu et pourtant les premiers colons aient été des Français, ray Gibbon, publiciste au Pacifique Canadien et membre de la Société des Ecrivains, a jeté une lumière nouvelle sur l'un des aspects de

l'histoire du Canada. Parlant de l'histoire du soin des malades au Canada, il a déclaré qu'il avait été heureux pour le pays que les premiers colons aient été des Français. A cette époque, en effet, l'hospitalisation et le soin des malades, en Angleterre, subissaient une terrible crise qui datait de la Réforme, alors que l'Eglise avait fermé tous les monastères. Plus de moines dans les hôpitaux, ces derniers durent fermer leurs portes pour longtemps. En France, au contraire, on avait gardé les saintes traditions inspirées par le christianisme et ce qui a trait au soin des malades. Quand les Anglais arrivèrent au Canada, ils furent heureux de constater que les hôpitaux, à Montréal et à Québec, étaient beaucoup mieux tenus que ceux de leur pays et que les infirmières françaises étaient beaucoup plus compétentes que les infirmières anglaises. Les premières infirmières canadiennes, dont la plupart étaient des religieuses, pansèrent les plaies des soldats anglais blessés et se firent ainsi les premiers apôtres de l'entente cordiale au pays. Pendant la première moitié du 19e siècle, une terrible épidémie ravagea la colonie et les autorités britanniques apportèrent tout l'appui financier dont elles pouvaient disposer pour venir en aide aux hôpitaux canadiens. Puis on ouvrit des écoles d'entraînement pour les infirmières. Ces écoles allèrent par la suite en s'améliorant et la profession de garde-malade devint au Canada, au début du 20e siècle, l'un des plus populaires et des plus respectés.

Aujourd'hui, c'est par milliers que l'on compte les infirmières diplômées au pays, de ces infirmières ayant fait un cours sérieux et capables de prendre soin des malades, selon les données de la science médicale moderne.

Durant la guerre qui vient de se terminer, plus de quatre mille gardes-malades canadiennes ont fait du service avec l'armée canadienne.

Ontario House sert à capter le vote militaire

GALT, ONTARIO, 23 (C.P.) — Le chef libéral de l'Ontario, M. Mitchell F. Hepburn, a accusé hier, le premier ministre Drew d'avoir ouvert Ontario House à Londres "comme quartier-général, pour obtenir le vote des militaires de l'Ontario".

Prononçant un discours de sa campagne électorale, M. Hepburn a dit que l'ouverture du bureau d'entraînement était "délibérément déloyal" envers les autres partis politiques.

"Il est injuste de se servir de cet établissement et de son personnel, que vous payez, pour un but de cet ordre."

Prédisant un "baleynage" libéral dans le nord de l'Ontario, M. Hepburn a dit que les gens "s'écarteraient de l'idée d'un état socialiste".

Un contrôle absolu succéderait à l'élection du parti C.C.F. et les capitaux étrangers ne seraient pas investis par crainte de la confiscation des Industries, par le gouvernement.

Bulletin météorologique

(Canadian Press)

Températures minima et maxima hier:

Port Arthur 27 62 Ottawa 41 54

White River 23 61 Montréal 45 49

Norfolk Bay 26 61 Québec 45 49

London 40 56 Toronto 45 51

Toronto 44 60 Halifax 41 56

Kingsford 43 57 Charlottetown 45 53

Pronostics pour les différentes régions des provinces du Canada

Vallées du haut St-Laurent et de l'Outaouais: vents modérés de l'ouest; beau et un peu plus chaud. Région des Grands lacs et baie Georgienne: vents modérés et variables; beau et un peu plus chaud.

(Suite page deux)

Me Elphège Marier rencontre ses électeurs de J.-Cartier, à Dorval

Me Elphège Marier, candidat libéral dans Jacques-Cartier, a tenu hier soir une grande assemblée à la salle Joubert, à Dorval, à laquelle a pris part l'honorable Joseph Jean, solliciteur général du Canada et lui-même candidat dans Marier.

Cette assemblée avait été organisée par la Jeunesse libérale du comté en reconnaissance des nombreux services rendus par Me Marier à tous les jeunes qui étaient adressés à lui en ces dernières années.

Me Marier a remercié chaleureusement les jeunes de cette marque de confiance et il les a assurés qu'il continuerait à faire tout en son pouvoir pour que la génération de demain obtienne la part qu'elle mérite, ce qui est très important surtout lorsqu'il s'agit d'orienter une carrière.

L'orateur a expliqué la situation difficile en face de laquelle s'étaient trouvés les libéraux en ces dernières années, situation créée par les conservateurs.

"Nous avons toujours été opposés à la conscription et nous le sommes encore, a-t-il dit. Nous sommes fait tout en notre pouvoir pour l'éviter et ce n'est que sous la pression de la population des autres provinces que les conservateurs ont accepté d'en parler. Nous avons dû céder du terrain. Nous admettons cependant qu'en définitive nos conceptions n'ont pas été grandes sous ce rapport. L'honorable King a tenu bon tant qu'il était possible de le faire et nous, de la province de Québec, nous sommes objectés jusqu'au bout. Si nous avions abandonné la lutte, les conservateurs auraient pris le pouvoir, ou on aurait vu un gouvernement d'union et c'est alors que nous aurions eu la conscription dans toute sa rigueur, pis encore qu'en 1917."

"Nous avons conscience de vous avoir loyalement servis dans les circonstances extrêmement difficiles que nous avons traversées et nous savons que vous le reconnaîtrez en nous accordant vos suffrages le 11 juin prochain."

L'honorable Joseph Jean, qui avait parlé avant Me Marier, a dressé un tableau saisissant de ce qui s'était passé à Ottawa de 1940 à 1945, des manœuvres des adversaires conservateurs qui n'ont cherché qu'une chose: diviser le pays. Après avoir montré le rôle éminent joué par les libéraux dans ces circonstances, il a parlé des sages mesures prises par le gouvernement de l'honorable Mackenzie King afin de conserver

au pays son équilibre économique durant la guerre et surtout afin de lui éviter après la guerre les crises qu'il a traversées dans le passé.

"Le gouvernement libéral, a dit Me Jean, a combattu avec succès l'inflation. Il a dû adopter des mesures qui vous ont paru pénibles."

(Suite page deux)

Le premier ministre est à Winnipeg

WINNIPEG, 23 (C.P.) — Le premier ministre Mackenzie King est arrivé ici aujourd'hui. Ces son derner arrêt d'une tournée électorale dans l'ouest du Dominion, au cours de laquelle, il a passé dix jours dans son comté de Prince-Albert.

Environ 50 personnes se sont rendues à l'arrivée du premier ministre, parmi lesquelles se trouvaient le ministre des Ressources, M. Gen. M. Ralph Maybank, député libéral sortant de charge pour le comté Winnipeg-Centre, le major Leslie Mutch, député sortant de charge pour le comté Winnipeg-Sud-Centre et S. C. Howard, de Winkler, Man.

Demain après-midi, M. King portera la parole à l'auditorium de Winnipeg et, demain soir, il se mettra en route pour Ottawa.

(Photo Armée canadienne)

Nouveau poste



Le colonel F. X. Jennings, de St-Jean (N.B.), depuis deux ans directeur des relations extérieures de l'Armée canadienne, qui quitte ce poste à sa propre demande pour devenir directeur des relations extérieures et de la publicité à la Corporation des biens de guerre, le colonel Jennings sera stationné à Montréal. Au civil, il fut rédacteur en chef du Telegraph-Journal de St-Jean. Son épouse et sa fille Edith, demeurent au 219 de la rue Duke à St-Jean (N.B.).

PRESCRIPTIONS

5 CHIMISTES À VOTRE DISPOSITION

R service rapide

SERVICE

JOUR et NUIT

PHARMACIE MONTREAL

HA. 7251

CHARLES DUQUETTE, Propriétaire.

Ce qui distingue les Canadiens



L'émulation

Le concours est terminé. Le ruban rouge et tous les honneurs du premier prix ont été décernés à ce jeune garçon et à son veau. Mais l'émulation ne disparaît pas dès que le verdict est rendu. Au contraire elle est plus vivace ensuite, car les concurrents défaits se promettent bien qu'il n'en sera pas de même la prochaine fois. Le vainqueur, lui, se

jure qu'il décrochera encore la première place. Et il en est ainsi dans tous les domaines au Canada. L'émulation permet d'atteindre le sommet, elle fait se réaliser les plus grandes ambitions. Au Canada, le fils de n'importe quel citoyen peut devenir premier ministre, président de compagnie, propriétaire d'entreprise. Le chemin

est libre à toutes les aspirations. Que chaque Canadien entretienne religieusement la flamme de l'émulation, de la concurrence amicale et loyale. C'est une des caractéristiques primordiales de la façon de vivre canadienne. Dans le passé, l'émulation a bâti la nation, et elle pourra demain concourir à augmenter la puissance du Canada.

Hiram Walker & Sons, Limited.

L'ALCOOL DE GUERRE AU SERVICE DES NATIONS UNIES

Le Canada pour
tous les Canadiens

Le Canada

Journal du matin — Fondé en 1903

Membre de la Canadian Press
Membre de la Canadian Daily Newspaper Association
Membre de l'Audit Bureau of Circulation

Le Canada est publié par la Compagnie de Publication du Canada
Limitée, au numéro 25, rue Saint-Jacques, à Montréal

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL

Par la poste
Canada (sauf Montréal et Québec) : \$ 6.00
Etats-Unis et Empire Britannique : \$ 7.00
Union Postale : \$ 12.00
Montréal et Québec : \$ 6.00
Tous les abonnements sont payables d'avance

Rédacteur en chef : Edmond Turcotte

JEUDI, 24 MAI 1945

M. King nous donnera un drapeau

Le premier ministre du Canada, le très honorable M. King, a exprimé sa conviction que nous aurions bientôt un drapeau canadien.

Parlant à un groupe d'écoliers près de Paddockwood, dans son comté de Prince-Albert, il a dit qu'il était heureux de voir des gens d'origines différentes vivre ensemble en bonne intelligence, et il leur a demandé de continuer à le faire et de ne prêter aucune attention à ceux qui tentent d'exploiter les différences de nationalité ou de religion.

Nous voulons que notre pays soit grand, a dit M. King, et que tous les citoyens soient Canadiens avant tout, sous la Couronne britannique et le drapeau canadien qui flottera par tout le pays au retour de nos soldats.

L'espoir de M. King que notre pays posséderait bientôt son drapeau est partagé par tous les Canadiens. Tous nos compatriotes désirent voir au plus tôt un drapeau reconnu partout comme celui du Canada. Même le Bloc Populaire ressent cette nécessité d'un drapeau canadien.

Mais ce n'est pas le Bloc qui saurait jamais nous offrir un drapeau acceptable au Canada tout entier, car ce parti n'est pas un parti national et non seulement ne représente-t-il pas notre pays, mais c'est à peine s'il peut parler au nom d'une fraction de l'électorat québécois. Pas plus que le Bloc, ce ne sont ces autres partis qui ne fleurissent que dans l'Ouest canadien, ou qui se sont retranchés dans les secteurs les plus fanatiques de l'Ontario, qui peuvent choisir un drapeau au nom de la nation canadienne.

Seul, M. King, qui fera élire des candidats dans toutes les provinces du Dominion, peut parler au nom du pays et nous donner le drapeau national que nous réclamons.

L'U. N. et la marine marchande

Il est, en politique, une façon peu élégante de s'emparer des idées des autres. Cette pratique a été employée le 20 février 1944 par M. Omer Côté à la radio, avec des découpages d'un hebdomadaire politique. M. Côté est devenu ministre, par la suite, sans avoir, que nous sachions, témoigné beaucoup de reconnaissance à ceux dont il a pillé les textes.

D'une manière moins servile, et pour ainsi dire plus subtile, l'hon. M. Paul Beaulieu, ministre du Commerce et de l'Industrie dans le cabinet des vingt et un (21), reprend à son compte de ce temps-ci une déclaration, vieille de quelques semaines, de l'ancien ministre du Commerce et de l'Industrie dans le cabinet King, l'hon. M. James MacKinnon, et déclare dans tous les banquets où on l'invite : "Il nous faut une marine marchande".

M. Duplessis lui-même, impressionné sans doute par l'éloquence du député de Saint-Jean, reprend aussi le même thème. Répondant hier aux représentations d'un groupe d'ouvriers des chantiers maritimes des environs de Québec, le premier ministre de la province disait : "Je serais bien désappointé si le gouvernement fédéral, après avoir construit des navires pour la guerre, n'en construisait pas pour la paix".

L'Union Nationale a l'habitude d'être plus habile dans sa démagogie qui oppose constamment les œuvres de guerre, indispensables à la survie de notre culture et de notre civilisation, aux œuvres de paix.

A la mi-janvier, M. MacKinnon annonçait à Ottawa que le nombre de nos navires marchands, de 40 qu'il était avant la guerre, sera porté à 400. Le Canada, qui dispose de grands ports de mer et, par sa situation géographique, d'un commerce d'exportation qui en fait la quatrième nation du monde, au point de vue du commerce extérieur, tirera de grands bénéfices de cette flotte nouvelle dont 340 navires seront des cargos de 10,000 tonnes et 20, enfin, des navires-citernes affectés au transport du pétrole brut, des huiles et des métaux industriels.

Ce programme pour la construction d'océaniques est distinct des autres branches de la marine marchande où l'on compte des navires côtiers et toute une flotte pour la navigation en eaux intérieures, sur les Grands-Lacs et le Saint-Laurent. Nous passons ainsi, à la faveur de la guerre, c'est-à-dire grâce à une participation que MM. Duplessis et Beaulieu ont démagogiquement combattue, de 250,000 tonnes en 1939 à 2,700,000 tonnes en 1945.

Cette croissance assez subite est un hommage non seulement à ceux qui ont eu à cœur les intérêts du Canada dans ce conflit inévitable, mais aussi aux chantiers maritimes qui se sont montrés aptes à réaliser d'ingéniosité avec les constructeurs de navires les plus réputés du monde, notamment en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis.

Que MM. Beaulieu et Duplessis, viennent, plusieurs semaines après M. MacKinnon, se donner, dans ce programme de construction maritime, le rôle mesquin et puéril de mouche du coche, ce n'est que de l'électorisme mal déguisé. Les candidats "indépendants" Duplessis-Bracken dans la campagne électorale en cours avaient besoin d'un argument de plus pour leur tableau des travaux de l'après-guerre.

M. Beaulieu, qui passe pour avoir des ressources, a sorti la marine marchande. Rien n'était plus facile, comme on vient de le voir, puisque le projet est déjà en voie d'élaboration.

Élections en Grande-Bretagne

La Majesté George VI vient d'annoncer que le parlement britannique sera dissout le 15 juin prochain. Le premier ministre, M. Winston Churchill, a démissionné et a été ensuite invité par le roi à former un gouvernement intérimaire, qui exercera le pouvoir jusqu'à ce que la Grande-Bretagne ait élu un nouveau parlement.

La prochaine élection générale en Grande-Bretagne sera la première depuis dix ans. Elle sera importante à beaucoup d'égards; surtout, elle renseignera le monde sur l'opinion britannique; on constatera l'effet, sur un peuple traditionnellement conservateur, de l'immense évolution politique entraînée dans tout l'Europe par la guerre qui vient de finir.

La longue durée du parlement britannique qui vient de dissoudre le souverain s'explique par la situation de la Grande-Bretagne dans le conflit européen. La position du Canada étant différente, notre chef, M. King, n'a jamais consenti à prolonger la durée d'un parlement canadien au-delà du terme constitutionnel. Nous avons eu des élections de guerre en 1940 et les élections du 11 juin prochain auraient eu lieu même si l'Allemagne n'avait pas encore capitulé. Le parlement canadien a été dissout à la fin d'avril, alors que le conflit d'Europe durait encore.

Il est deux choses que M. King voulait également éviter: c'était de prolonger la durée d'un gouvernement au-delà du temps fixé par la constitution de notre pays, ou de tenir des élections alors que des centaines de milliers de Canadiens étaient plongés dans les plus sanglants combats. Il aurait, cependant, encore préféré tenir des élections alors que la guerre faisait rage en Europe, plutôt que de conserver le pouvoir plus longtemps qu'il n'y était autorisé.

Il faut admirer la conscience démocratique de M. King, et il faut admirer en même temps le flair que lui donnent sa grande expérience et sa profonde connaissance des événements. Ne voulant pas prolonger la durée de son gouvernement, et se réjouissant à des élections au plus tôt de la guerre, il a su choisir une date qui lui a permis d'éviter ces deux circonstances.

Le luxe de M. Baribeau

Le discours bien intentionné que l'hon. M. J.-L. Baribeau, conseiller législatif, vient de faire à la Chambre Haute de la Province, dans le but de répondre à la solide argumentation de l'hon. M. Philippe Brais, sur la taxe de luxe, n'apporte malheureusement rien qui n'ait déjà été dit à l'Assemblée législative.

M. Baribeau, conseiller de Shawinigan, s'est contenté de répéter à la Chambre, les insinuations faites plus tôt par M. Paul Beaulieu, ministre du Commerce et de l'Industrie, sur la qualité des protestataires. A l'entendre, tous les détaillants et tous les ouvriers qui ont placardé les journaux de leurs protestations sont des millionnaires ou les représentants de riches parvenus. Tout ce monde a de plus été le jouet de la propagande libérale, selon lui.

S'il est une façon offensante de faire de la politique au Conseil législatif, c'est bien celle-là. M. Baribeau avait la plus belle occasion de discuter plus sérieusement de la taxe de luxe. Puisqu'il s'était assigné le rôle de répondre à M. Brais, que ne nous parlait-il des très nombreuses et très variables exemptions que le gouvernement est autorisé à accorder par proclamation, en l'importe quelle circonstance, sans le consentement des Chambres?

Au lieu de nous parler des épingle à coude en diamant, et de partir d'un fait aussi invraisemblable pour faire de très oiseuses considérations sur la révolution française et la révolution russe, M. Baribeau eût été plus éloquent en expliquant comment il se fait que de grands magasins et des industries spécialisées ont reçu par télégraphe la permission de ne plus percevoir la taxe de luxe de 6 pour cent sur des objets frappés par la loi.

M. Brais était dans son rôle en demandant aux représentants du gouvernement au Conseil législatif de lui nommer un seul marchand du quartier Saint-Sauveur à Québec qui aurait obtenu pareille exemption. Il en va de même de tous les petits marchands.

On peut trouver étrange que M. Baribeau ait paru embarrassé de répondre à M. Brais là-dessus.

Cet impôt dérisoirement appelé somptuaire consacre d'autres iniquités. C'est une mauvaise affaire pour le peuple que d'avoir à payer désormais 6 pour cent au lieu de 2 pour cent. M. Baribeau dit sans doute, comme M. Beaulieu, que tout cela est temporaire. Il y a aussi une autre taxe qui est "temporaire" mais qui est néanmoins maintenue: c'est la taxe de vente de 2 pour cent que le gouvernement promet de supprimer dans huit mois mais qui est encore perçue en sus de l'autre.

Autour et alentour

L'efficacité d'un

principe de stratégie

A l'occasion de la fête de Dollard que le Canada français célèbre chaque année, le 24 mai, la revue canadienne *La Voie nationale* donne en feuillet, dans sa dernière livraison, une conférence que M. le chanoine Groulx prononçait en 1919 sur le héros du Long-Sault.

L'auteur de *La naissance d'une race* fait valoir dans ce texte le bon vieux principe de stratégie qui a été appliqué sur toute la ligne par l'état-major canadien au cours des hostilités actuelles. On n'en connaît pas de moins isolant, de plus militarisant efficace et de plus propre à faire réfléchir les ennemis du Canada. Le voici tel qu'énoncé en 1919 par le chanoine Groulx:

Il s'agit d'aller au devant de l'invasion, de lui barrer la route pendant quelque temps, d'infirmer à l'ennemi des pertes si sanglantes que, pris d'échec, il renonce à son projet.

Il est à déplorer que pendant cette guerre, tous ceux qui, de près ou de loin, et à tort ou à raison, se sont réclamés de M. le chanoine Groulx, aient toujours voulu démentir ce principe stratégique, au moment où le Canada tout entier n'était pas simplement menacé par des trappeurs trois fois plus nombreux que la nation allemande, la plus dangereusement armée de l'univers.

M. Antoine Menaud et le R. P. Palinode

Les ecclésiastiques qui font des lettres au Canada français n'ont pas toujours la chance de voir leur nom reconnu du premier coup dans la mention que l'on fait de leurs ouvrages à l'étranger, et cela provient d'on ne sait quels hasards de transcription.

Des journalistes se souviennent très bien d'une dépêche, parvenue de Paris au Canada dans les années d'après-guerre, sur des honneurs académiques qui venaient d'échoir à un beau roman canadien, coquasement appelé "Savard félix", par M. Antoine Menaud, maître graveur. Il s'agissait, on le devine plus facilement aujourd'hui, du "Menaud, maître draveur" de l'abbé Félix-Antoine Savard.

Loy's Van Lee, correspondant de guerre auprès des armées canadiennes de l'hebdomadaire parisien "La France au combat", vient d'en écrire une autre du genre:

Ces Canadiens français, dit Van Lee, sont de rudes soldats, mais, le combat terminé, ils retrouvent une aménité, une générosité, une hospitalité que nous ignorons en France. Ce sont de joyeux compagnons. Souvent, ils sont doubles de lettres qui apprécient et lisent Groulx, Proust, Gide, Huysmans, Mauriac, Romains, etc.

D'ailleurs, chez eux, les écrivains sont nombreux. Citons Grignon, Riou, Robert Choquette, Louis Fréchette, Oscar Mucé, les RR. PP. Palinode et Simard, etc.

Voilà un tableau chargé, certes. Qui est ce R. P. Palinode? Il s'agit, n'est-ce pas, du R. P. Gustave Lamarche, c.s.v. et a.c.f. Mais il faut, dans ce cas, un peu plus d'explications. Sa dernière œuvre de maïologie, l'une des deux "œuvres de valeur" qui lui ont valu son entrée sous la nouvelle Coucoule familiale et coopérative appelée Académie, s'intitule "Palinode". De la ferveur de Van Lee qui a confondu comme on fait parfois dans le cas de certains génies, l'œuvre avec l'homme. Les "Palinodes", dont notre confrère Henri Girard a parlé ici même avec sympathie, réserve et soumise discrétion, sont des poèmes à la Vierge. Et puisque nous sommes déjà à la fête de Dollard des Ormeaux, rappelons ces vers de "Palinodes" sur un compagnon du héros de 1690, Blaise Juliet, que le Père Lamarche se glorifie de compter au nombre de ses ascendants. De ce Juliet, l'auteur de "Palinodes" nous dit:

C'est lui le héros préambulaire
La gigantomachie du Long-Sault!

On s'étonnera ensuite de ce que nos soldats canadiens outre-mer ne lisent plus que Gide, Groulx, Romains, etc.

(Entre Canadiens de bonne volonté)

Nouvel alignement possible des partis

par Eugène L'Heureux

Dans notre article de samedi, nous disions que des esprits sincèrement indépendants, mais trop peu réalistes, s'avaient d'avance la désintégration du parti libéral après celle du parti conservateur, parce qu'ils voyaient dans un nouvel alignement possible des partis et des groupes un progrès politique. — Analysons un peu cette espérance.

En substituant le système des groupes multiples à celui de deux grands partis, on s'éloigne de la tradition parlementaire anglaise pour adopter celle de la France.

Avant de considérer l'aspect théorique de cette évolution, il est bon de rappeler que le parlementarisme a très bien servi l'Angleterre et un peu mal servi la France. Non pas que les Français manquent d'intelligence — pas un seul civilisé n'accepterait cette hypothèse —, mais parce qu'une propension excessive à la dispute constitue la pierre d'achoppement des peuples latins en politique parlementaire.

Vaut-il mieux les institutions libres pour la dictature ou corriger un travers d'esprit? à chacun de faire son choix. Pour sa part, l'"Opinion Libre" opte sans hésiter pour une correction de l'esprit, qu'elle croit relativement facile à réaliser le jour où les élites, comprenant mieux leur rôle en démocratie, s'appliqueront à le remplir avec toute l'intelligence et la générosité essentiellement requises par le régime.

Certes, pour les idéalistes et individualistes que nous sommes, il peut être intéressant, gisant même, de rêver un parlement où chaque idée sera représentée par un parti acharné à la faire valoir. Mais l'expérience politique très malheureuse de la France nous enseigne clairement que les nations démocratiques doivent moins viser à satisfaire leur soif de discussion qu'à organiser le pays en vue de sa grandeur morale et matérielle selon des méthodes à la fois idéalistes et réalistes.

Cette expérience de la France et d'autres pays nous enseigne également qu'il vaut mieux finir par s'entendre sur le choix d'un moyen moins inférieur à un autre, plutôt que de sacrifier le but, en prolongeant

Dollard était un homme



"Vous comprenez mal le maître!"

indéfiniment les querelles autour du meilleur moyen à prendre pour atteindre ce but.

L'expérience de la France nous enseigne enfin ceci dans la politique aussi bien que dans la famille, la profession et toutes les autres sphères de l'activité humaine, la vie est faite de compromis et les nécessaires compromis refusés à un stade préliminaire des délibérations, il faut les consentir subsequmment. Aux esprits les plus judicieux — ce qui ne veut pas dire les pêcheurs de votes, — de décider quand, de quelle façon et jusqu'à quel point il convient de transiger.

Mais, de grâce, abstenons-nous de tromper le peuple, en lui donnant l'impression fautive que l'ère des compromis est terminée. Ce serait lui rendre un bien mauvais service. L'ère des compromis durera toujours, et pour lui et pour ses rivaux. Il n'y a pas de vie sans cela.

La fierté nationale qui refuse tout compromis, c'est celle d'Hitler, nationaliste et raciste outrancier, qui a fini par ruiner son peuple dans tous les sens du mot, comme l'avaient prévu les nationalistes de bon sens. Ceux qui soupirent après le jour où ils n'auront plus à consentir de compromis, parce qu'un parti spécifique déferait leurs idées dans les parlements, se parent de solennelles déclarations. Tout simplement, au lieu de faire ces concessions dans la préparation des programmes de deux grands partis, ils les consentent forcément au cours de la formation d'un cartel gouvernemental. Il est même possible que le compromis soit plus douloureux, à ce moment-là, qu'au premier stade de l'action électorale, dans le cadre d'un grand parti plus apte à la synthèse qu'un groupe spécifique.

Quant à la "balance du pouvoir", perspective que certains politiques font miroiter aux yeux des électeurs québécois en ce moment, c'est une solution problématique et accidentelle, que peuvent facilement prévenir ceux contre lesquels on veut la faire jouer.

Il est un peu plus sage — mais pas beaucoup! — d'espérer que le Bloc Populaire tiendra la "balance du pouvoir" dans le prochain parlement, qu'il est sage d'attendre un vote solide pour le même Bloc Populaire dans les provinces anglaises.

Il y a aussi le beau rêve du parti québécois — Bloc Populaire ou Bloc formé de plusieurs blocs soudés ensemble — qui hante constamment certaines imaginations éphémères. — Que veut ce rêve?

D'abord, le Bloc exclusivement québécois n'est pas facile à réaliser. Jamais les circonstances ne seront aussi favorables qu'en ce moment, et, pourtant, le Bloc étroitement québécois ne se réalise pas. Voici pourquoi:

1.—Le caractère individualiste et négatif de l'esprit qui inspire la formation de ce Bloc québécois est précisément aussi le principal obstacle à sa réalisation. Un véritable Bloc suppose de la collaboration. Or, les esprits négatifs et individualistes sont incapables de collaborer loyalement à une œuvre quelconque. Leur seule force, au fond, c'est la centrifuge, qui joue autant contre eux que pour eux.

2.—Les rivalités de nombreux aspirants-chefs rendent absolument impossible, à la fin, la formation d'un tel Bloc. D'ailleurs, si toutes ces aspirations à une "chefferie" quelconque tombaient, on verrait bientôt tomber avec elles cet isolationnisme dont souffre Québec présentement et qui est le fruit d'ambitions politiques beaucoup plus que d'un sentiment populaire.

3.—Le bon sens de notre peuple s'oppose à cette stratégie, dont il fausse toute la faiblesse. Baptiste, qui n'a pas appris l'art du sophisme, mais qui se rappelle celui du raisonnement, conçoit fort bien que, dans un pays où vivent côte à côte une majorité et une minorité, les luttes pacifiques et discrètes de survie et d'expansion servent mieux cette dernière que les luttes tapageuses et provocatrices.

Baptiste a déjà fait bloc deux fois, au sein du parti libéral, et cela ne lui répugnait pas trop, parce que la tactique en était une de collaboration avec le reste du pays, alors que la formation d'un Bloc exclusivement québécois ou canadien-français, défilé peu intelligent du faible au fort, tourne fatalement contre son auteur.

Baptiste est plus clairvoyant que plusieurs politiciens. L'esprit de notre génération s'oriente vers les formules de la pénétration plutôt que vers celles de l'attaque. Hitler, Mussolini et leur compère japonais ont voulu faire exception, mais leur succès, on le voit, fut éphémère.

L'Eglise, qui s'y connaît dans le gouvernement des humains, se garde de plus en plus de compromettre sa cause avec celle d'un parti et exige de ses prêtres qu'ils restent à l'écart de tous les mouvements électoraux, à moins d'une autorisation spéciale. On a vu disparaître les partis catholiques l'un après l'autre, et les velléités de les ressusciter ne semblent pas devoir aboutir.

Nous croyons interpréter fidèlement la pensée des Papes, en disant que l'institution de l'action catholique vise, en ce qui concerne le domaine politique, à christianiser non pas un parti politique dans chaque pays, mais tous les partis, et de prévenir certaines réactions souvent plus fortes que l'action.

Le nationalisme sain est un sentiment que l'on peut comparer — de loin — au sentiment religieux et qui est appelé à séder dans les mêmes cœurs humains. Il triomphe, chez nous, quand une certaine école mésestime ceux qu'on fait l'objet d'un trus et permis à tous les hommes de bonne volonté — quelles que soient leur origine, leur langue, leur religion et leur étiquette politique — de se déclarer nationalistes, de faire pénétrer le nationalisme là où il n'est pas encore et de lui permettre de s'exprimer dans les milieux où il ne se trouve qu'à l'état latent.

Certains nationalistes plus turbulents que constructeurs sont, au Canada, le plus grand obstacle à la pénétration nationaliste en plusieurs milieux moins profondément impérialistes qu'on n'est porté à le croire trop souvent.

La politique des Blocs, telle que des politiciens l'ont inaugurée en cette province, durant la guerre, empêchera le nationalisme de faire son chemin en ce pays et les Canadiens français d'avoir justice. C'est commencé et ça continue.



WASHINGTON
CARROUSEL

The Washington Merry-go-Round
par Drew Pearson

Stettinius impose son point de vue sur la question de l'admission d'observateurs ouvriers à la Conférence — La France et la Chine dirigent l'opposition contre les Etats-Unis sur la même question

WASHINGTON. — A ceux qui ont observé le suave Ed Stettinius alors qu'il travaillait dans les couloirs de San Francisco l'autre jour, il a semblé que le secré-

taire d'Etat avait pris des leçons politiques de papa Hague, de Jersey-City, et de papa Hannegan, de St-Louis. Il a certainement eu recours à des tactiques rigoureuses pour s'imposer à l'opposition. Le tout a débuté lorsque Stettinius et le sénateur Vandenberg apprirent que la Commission économique et sociale de la Conférence avait recommandé, par un vote de 27 à 3, que l'on invite comme observateurs permanents des Nations-Unies, la World Trade Union Conference, le Bureau international du Travail, les membres de la Conférence des Villes de Hot-Springs, l'U.N.R.R.A. et d'autres groupements de la sorte.

La World Trade Union Conference groupe quelque 60,000 d'ouvriers organisés dans l'univers, y compris le C.I.O. (Congrès américain des Organisations industrielles), mais toutefois la Fédération américaine du Travail (A.F.L.).

Dès que Stettinius eut vent de la recommandation de la Commission concernant l'invitation des représentants du syndicalisme mondial, il demanda au secrétaire général de la Conférence, Alger Hiss, de convoquer une session d'urgence du comité de procédure.

Stettinius téléphona également à Anthony Eden pour lui conseiller de se présenter lui-même au comité de procédure et de voter de façon à neutraliser l'attitude de la délégation britannique qui s'était précédemment prononcée en faveur de l'admission du Travail. Stettinius demanda également au premier ministre Mackenzie King, du Canada, d'appuyer la position américaine.

Non content de cela, Stettinius appela le chef de la délégation chinoise, Wellington Koo, à qui il demanda de se joindre à lui.

Vif débat

La réunion qui suivit fut l'une des plus orageuses des réunions du comité de procédure. Le secrétaire général Hiss débuta en ne soumettant pas à l'assemblée le premier item de l'agenda, mais le second, à savoir l'admission à titre d'observateur des Nations-Unies, du syndicalisme mondial, ce qui eut pour effet de faire immédiatement bondir le ministre français des Affaires étrangères, M. Bidault.

—Pourquoi le secrétaire général propose-t-il que l'on aborde en premier lieu le deuxième item de l'agenda? s'enquit M. Bidault.

—Parce que nous avons placé cette question à l'agenda, répliqua Hiss.

—Mais pourquoi faut-il que l'item 2 soit discuté avant l'item 1? insista M. Bidault.

—Parce que nous demandons qu'il soit discuté d'abord, reprit brusquement Stettinius.

Hiss demanda alors à Anthony Eden de porter la parole. Celui-ci donna lecture d'une sèche allocution de trois pages, demandant au comité de procédure de renverser le vote de la Commission sociale et économique et de refuser au syndicalisme mondial le droit de séder à la Conférence à titre d'observateur. Mackenzie King fit, immédiatement après, écho aux opinions d'Eden. Il fut suivi par un délégué belge qui exprima la même opinion en termes différents.

La Chine se prononce

Pendant deux longues heures, le débat s'est poursuivi, animé. Wellington Koo a surpris Stettinius en parlant en faveur de l'admission du Travail à titre d'observateur. Koo regrette immédiatement l'appui de l'ambassadeur soviétique Gromyko. Ensuite Bidault se leva, déclara que les ouvriers français appuyaient la nouvelle Organisation et que l'action de la délégation américaine était quelque peu surprenante. Le premier ministre Peter Fraser, de la Nouvelle-Zélande, a partagé le point de vue français.

Finalement, Stettinius demanda le vote sur la proposition belge, demandant le renversement de la recommandation de la Commission sociale et économique et se prononçant contre l'admission d'observateurs du Travail au sein de la nouvelle Organisation des Nations-Unies. Il s'agrippa à la résolution belge, ignorant trois autres résolutions opposées, présentées précédemment. Même la résolution de Wellington Koo demandant que l'on réfère la question au comité qui l'avait d'abord abordé fut écartée.

Comme à l'ordinaire, la plupart des Sud-Américains se rangèrent du côté de Stettinius pour enfin faire pencher la balance de son côté. Le vote fut de 33 à 13. Mais parmi les délégués qui votèrent contre les Etats-Unis se trouvaient ceux de la Chine, de l'Union soviétique, de l'Ukraine et de la Russie blanche, de la France, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de la Grèce, de la Yougoslavie, du Mexique et de la Tchecoslovaquie.

Stettinius annonce alors la réunion à la hâte et passa la porte sans soumettre le deuxième item de l'agenda à la discussion.

Faits divers

L'assistant secrétaire d'Etat Will Clayton, le gros négociant de coton, est devenu l'un des plus ardents partisans d'une paix explicite pour les Allemands. (Il n'était pas aussi catégorique qu'il y a quelques temps.) Madame Diamantopoulos, épouse de l'ambassadeur grec, a commis une bourde impardonnable à San Francisco lorsqu'elle arriva pour la conférence des Nations-Unies. Elle déclara, en effet, à des citoyens de San Francisco, qu'elle était venue dans le pays parce qu'elle désirait visiter Los Angeles. (A son arrivée à New-York, il y a quelques années, cette dame avait déclaré ne vouloir pas apprendre l'anglais parce que "tous les gens riches de Washington parlent le français".)

(Copyright, 1945, by The Bell Syndicate, Inc.)

L'HOTEL WINDSOR possède une atmosphère de distinction très recherchée et est visité par des voyageurs de renom venant de toutes les parties du monde. Il est renommé pour ses chambres modernes et confortables, sa excellente cuisine et son service courtois.

HOTEL Windsor
CARRÉ BOHÉMIEN

Le Dr Mercier montre la nécessité d'un hôpital général universitaire

Aucun progrès n'est possible, aucun pas avant ne peut être fait, à la faculté de médecine de l'université de Montréal si ces deux conditions essentielles ne sont pas établies: d'une part, l'accroissement du budget et, d'autre part, l'édification d'un hôpital universitaire général, dans les ailes ouest des bâtiments de l'Université sur le terrain voisinant ces bâtiments, hôpital qui devra être utilisé par la faculté de médecine pour son enseignement, conclut le Dr Oscar Mercier, vice-doyen de la faculté de médecine de l'université de Montréal, lors de la conférence de presse tenue hier matin, à l'issue du déjeuner hebdomadaire du Club St-Laurent-Kiwania. Le conférencier a ajouté immédiatement que ces conditions doivent être réalisées exclusivement par l'élite canadienne-française et par le gouvernement de la province de Québec. Le Dr Mercier venait également de démontrer "combien l'élite extra-médicale, comme extra-universitaire, doit aider à la médecine canadienne-française au premier rang en l'assurant de sa bienveillante et active collaboration dans un plan d'organisation de la faculté de médecine de l'université de Montréal."

"Depuis l'ère de la civilisation chrétienne, la valeur d'un pays ou d'une race est estimée par la qualité de ses universités, ajoute-t-il, nous pouvons juger du degré de raffinement et de progrès d'un peuple par le nombre et principalement par la valeur de ses institutions d'éducation. Cet axiome prouve une vérité plus forte après la guerre. Or, de plus en plus, en Amérique, en France et ailleurs, les universités considèrent leur faculté de médecine comme la plus importante, celle qui bien-être de la société, celle qui peut leur donner une renommée et une notoriété internationale."

Evolution

Au fur et à mesure que la chimie et la physique se sont développées, a dit le conférencier, la médecine a dû s'adapter à ces nouvelles sciences, tout en s'améliorant. Vers la fin du 19e siècle, grâce au perfectionnement du microscope, à l'anatomie ajoutée à l'enseignement de la physiologie, qui est l'étude des cellules humaines, puis à l'anatomie pathologique qui approfondit l'état des cellules malades. Malgré l'édification de ces nouveaux cours, les budgets des écoles de médecine sont peu élevés, car l'enseignement est encore donné dans des locaux vétustes, dans des locaux qui ne sont pas adaptés à la médecine moderne. La médecine devient physiologique et biologique. La progression est sans fin et les nouvelles notions changent constamment l'enseignement médical.

En même temps, s'installent dans les laboratoires des universités des chercheurs, qui, les uns, apportent des découvertes sensationnelles, les autres mettent au point des techniques, des méthodes, qui permettent de sauver des milliers de vies humaines, comme la transfusion du sang, l'action du plasma dans le choc, chez les brûlés, etc. Les praticiens, les médecins des hôpitaux qui partageaient au début leur temps entre la clientèle et l'enseignement des sciences de base ne suffisent plus. Ils cèdent leur place dans les laboratoires à des spécialistes, que les universités doivent engager à plein temps. Les budgets des écoles de médecine s'accroissent ainsi avec une progression extraordinaire.

Le budget

Des statistiques découlant d'une enquête pratiquée en 1938, au sein d'un comité de l'Association médicale américaine donne sur 57 facultés de médecine les résultats suivants. Le budget annuel de ces facultés se lit comme suit: Neuf facultés ont un budget inférieur à \$500,000; 19 voient le budget varier de \$500,000 à \$1,000,000; 12 ont un budget qui va de \$1,000,000 à \$2,000,000; 4, de \$2,000,000 à \$3,000,000; 2, de \$3,000,000 à \$4,000,000; 3, de \$4,000,000 à \$5,000,000; 2, au-delà de \$5,000,000.

En résumé, précise le Dr Mercier, 31 facultés de médecine sur 57 ont un budget annuel qui varie de \$500,000 à \$2,000,000, tandis que neuf, seulement, ont un budget inférieur à \$500,000. De plus, il est admis que le coût pour instruire un élève en médecine est de beaucoup plus élevé que celui de tout autre faculté. L'élève coûte par heure d'enseignement: en pédagogie, \$4.00; en sciences commerciales,

Debat sur le service civil

Voici la fin du compte rendu du débat survenu à la Chambre de Québec mardi soir sur un projet concernant le service civil. Le manque d'espace nous a forcé à remettre à aujourd'hui cette partie du compte rendu.

M. WILLIAM MORIN. — Québec-Centre avait désigné dans la Commission du service civil, jusqu'à la création de cette commission, la mentalité des citoyens avait été faussée. En Angleterre, ils font subir aux candidats des examens, c'est l'examen oral qui est le plus important. L'Angleterre a réussi à se créer un service civil de grande classe. Nous n'y arriverons jamais avec cette loi et une commission d'un seul homme.

M. CHALOUT. — Je ne veux pas m'occuper des questions de patronage. Ce n'est pas le rôle du député de faire valoir des intérêts particuliers pour donner des "jobs" à ses amis. On ne devrait pas exclure les employés du service extérieur.

M. BIENVENUE. — Le gouvernement veut tout simplement saboter la loi de service civil que nous avons votée à la province. Malgré ses déclarations intempestives, le premier ministre n'abandonne pas notre loi. Il essaie donc de l'améliorer au lieu de la saboter. Au fédéral, le gouvernement peut changer et les députés provinciaux ne peuvent pas. À Québec, le député de la circonscription de la ville de Montréal, le Dr Raymond Larivière, qui présente la conférence; le Dr St-Jean Desrochers, qui le remercia; le Dr J.-E. Desrochers, président du collège des médecins de la province de Québec; le Dr Hector Sanche; les docteurs Gaston Lapierre et Adrien Archambault; MM. Oswald Mayrand, Lionel Fontaine et Lorenzo Favreau, secrétaire honoraire du club, il vint au Dr Sylvio Lafontaine de faire la présentation de la table d'honneur.

Société des Nations-Unies du Canada

Ottawa, (C.P.) — Le bureau de la Société de la Ligue des Nations au Canada, a annoncé que le nom de l'organisme a été changé en celui de Société des Nations-Unies du Canada et a déclaré vouloir travailler de concert avec l'organisme mondial qui naîtra de la conférence de San Francisco. La société a demandé au gouvernement et à tous les Canadiens d'accepter "les sacrifices" qui peuvent être demandés pour appuyer un organisme international, et de développer chez les Canadiens le désir d'étudier ce qui peut aider au développement universel. Le conseil d'administration a vu que dans les universités américaines, plus de la moitié du budget est solde par des dons généreux. L'élite, possédant la fortune, doit limiter nos voisins du sud et souscrire généreusement à l'avancement de l'enseignement de la médecine.

D'autre part, le ministère de la santé de la province se voit actuellement accablé d'une situation hospitalière grave dans Montréal. Neuf mille lits sont nécessaires dans la ville et 2,000 lits de médecine et de chirurgie. L'occasion se présente pour solutionner le problème hospitalier en terminant l'hôpital universitaire et ainsi donner à la faculté de médecine l'instrument qui permettra d'améliorer l'enseignement et de réaliser un programme d'étude médicale parfait. Sans vouloir entrer dans des détails, nous croyons qu'il est nécessaire d'édifier sur les terrains de notre université un centre médical comparable à celui de Winnipeg. Ce que la province du Manitoba est à réaliser, la province de Québec peut le faire. Ce centre universitaire hospitalier pourrait comporter 1,200 à 1,500 lits. La médecine et la chirurgie pourraient être logées dans 500 lits situés dans l'aile ouest, et des pavillons comportant quelque 700 lits pourraient être construits pour recevoir les différents spécialistes: obstétriciens, pédiatres, neuro-psychiatres, orthopédistes et autres.

Les invités

Ce déjeuner, présidé par Me J. Thériault, Legault, fils, notaire, groupait les invités d'honneur suivants: l'hon. sénateur Pamphile du Tremblay; le Dr Edmond Dubé, doyen de la faculté de médecine de l'université de Montréal; le Dr Adolphe Groulx, directeur du service de Santé de la ville de Montréal; le Dr Raymond Larivière, qui présente la conférence; le Dr St-Jean Desrochers, qui le remercia; le Dr J.-E. Desrochers, président du collège des médecins de la province de Québec; le Dr Hector Sanche; les docteurs Gaston Lapierre et Adrien Archambault; MM. Oswald Mayrand, Lionel Fontaine et Lorenzo Favreau, secrétaire honoraire du club, il vint au Dr Sylvio Lafontaine de faire la présentation de la table d'honneur.

Charles Dechamps



Le comédien Charles Dechamps est revenu de Hollywood et sera en vedette au théâtre Arcade dans le fameux vaudeville de Georges Feydeau "On purge bébé", à l'affiche à compter de demain.

Charles Dechamps demain soir au théâtre Arcade

L'excellent comédien Charles Dechamps, rentré d'Hollywood il y a quelques semaines, sera la vedette du fameux vaudeville de Georges Feydeau, "On purge bébé", qui prend l'affiche demain soir pour une semaine au théâtre Arcade.

M. Dechamps se taillera un succès formidable dans le rôle de M. Pélissier, qui le jour où il a décidé de purger son incorrigible enfant Toto, reçoit un client important et découvre, en outre, que sa femme flirte avec un joli monsieur. C'est beaucoup de complications pour le même homme et dans la même journée d'autant plus que ces événements fort disparates en eux-mêmes s'enchaînent par un jeu de circonstances que l'auteur a manié avec une maîtrise peu ordinaire de l'art si difficile de faire rire le public.

"On purge bébé" est un fameux vaudeville que l'auteur de "La dame chez Maxim" a fait jouer dans toutes les villes du monde et avec un succès qui n'est pas prêt de s'épuiser.

M. Charles Dechamps, nous le répetons, s'y taillera un succès de comédien et l'on peut dire que cette pièce sera le clou de la saison qui s'achève.

"On purge bébé" présentera aussi Mlle Germaine Groulx dont la comédie est bien connue. Le couple Dechamps-Groulx sera acclamé par M. Noël de Tilly, Henri Letondal, Mme Eliza Gareau, Mlle Lucille Lanotte et Diane Delorme.

Cette comédie ne gardera l'affiche qu'une semaine et l'on fera bien de réserver ses fauteuils au plus tôt car déjà il y a forte demande pour revoir le comédien Dechamps dans l'un des plus solides succès de son vaste répertoire.

"L'esclave blanche" au Saint-Denis

Le film "L'esclave blanche" prendra l'affiche samedi au St-Denis. Ce film d'une rare qualité fait quelque peu songer aux plus belles pages de "Desenchantées", de Pierre Loti. En effet, c'est le même atmosphère, le même décor de l'islam et son insoufflable mystère.

Car, disons-le tout de suite, l'action de "L'esclave blanche" se déroule dans la Turquie d'autrefois, celle du sérail, du voile et des lois arbitraires qui faisaient de la femme, enfant sans volonté, une prisonnière. Là cesse le rapprochement.

"L'esclave blanche" est nulle autre que Viviane Romance qui, ayant épousé un ottoman, doit aller vivre à Stamboul. Dès son arrivée, la jeune épouse, une Française, est en butte aux intrigues malveillantes de gens auxquels la présence de cette femme européenne porte ombrage en plus de déjouer certains plans.

On imagine tout le reste mais qu'on se rassure: l'amour est plus fort que tout. La jeune Française conserve et son époux et son bonheur.

John Lodge donne la réplique à Viviane Romance qui demeure la sensationnelle vedette de cette production. A dire vrai, aucun film de Viviane Romance n'a atteint un pareil sommet dans le réalisme, la vigueur et l'intérêt. A ne pas manquer.

Le second film à l'affiche sera "Touche à tout", avec Jules Berry, Fernand Gravey, Collette Darfeuil et autres excellents artistes. Cette charmante histoire comique démontre que l'on peut parfois être naïf sans être pour cela un imbécile.

Jules Berry au Saint-Denis



Fernand Gravey et le fantaisiste Jules Berry dans une scène du film "Touche-à-tout", dès samedi à l'affiche du Saint-Denis.

"Hangover Square", au Princess



George Sanders et Faye Emerson dans une scène du film "Hangover Square" qui sera présenté vendredi au cinéma Princess, en programme double avec "Deadline".

"For Whom the Bell Tolls"



Katina Paxinou, une figure héroïque du film "For Whom the Bell Tolls" qui sera montré au cinéma Loew's à commencer de vendredi prochain.

ON ENTENDRA À LA RADIO...

Aujourd'hui

A 3 h. 33. — Les chefs-d'œuvre de la musique. Programme: "Capriccio" pour piano, par Maria Santoro; "L'Orchestre symphonique de Boston sous la direction de Serge Koussevitzky; Gymnopédies Nos 1 et 2, d'Erik Satie; C.B.F. — Artistes invités: Ilertha Glaz, contralto. — C.B.F. — Concert-promenade. — A 10 h. 15. — Orchestre symphonique de Toronto sous la direction de Victor Kolar. — C.B.F. et C.B.M.

Horaires des émissions — Jeudi, 24 mai 1945

CKAC	CBF	CBM	CFCF
7.00 Ouverture	7.00 Ouverture	7.00 Ouverture	7.00 Ouverture
7.15 Déjeuner mus.	7.15 Déjeuner mus.	7.15 Déjeuner mus.	7.15 Déjeuner mus.
7.30 Pot-pourri	7.30 Pot-pourri	7.30 Pot-pourri	7.30 Pot-pourri
7.45 Oratoire	7.45 Oratoire	7.45 Oratoire	7.45 Oratoire
8.00 Nouvelles	8.00 Nouvelles	8.00 Nouvelles	8.00 Nouvelles
8.15 Chantons	8.15 Chantons	8.15 Chantons	8.15 Chantons
8.30 Kora Kobblers	8.30 Kora Kobblers	8.30 Kora Kobblers	8.30 Kora Kobblers
9.00 Nouvelles	9.00 Nouvelles	9.00 Nouvelles	9.00 Nouvelles
9.15 Guy de Courcy	9.15 Guy de Courcy	9.15 Guy de Courcy	9.15 Guy de Courcy
9.30 Sans tambour...	9.30 Sans tambour...	9.30 Sans tambour...	9.30 Sans tambour...
9.45 Chantons	9.45 Chantons	9.45 Chantons	9.45 Chantons
10.00 Le chef...	10.00 Le chef...	10.00 Le chef...	10.00 Le chef...
10.15 L'heure ré...	10.15 L'heure ré...	10.15 L'heure ré...	10.15 L'heure ré...
10.30 Sérenade	10.30 Sérenade	10.30 Sérenade	10.30 Sérenade
10.45 Le cœur	10.45 Le cœur	10.45 Le cœur	10.45 Le cœur
11.00 Sérenade	11.00 Sérenade	11.00 Sérenade	11.00 Sérenade
11.15 Radio Ent.	11.15 Radio Ent.	11.15 Radio Ent.	11.15 Radio Ent.
11.30 Mélodies	11.30 Mélodies	11.30 Mélodies	11.30 Mélodies
11.45 L'heure en...	11.45 L'heure en...	11.45 L'heure en...	11.45 L'heure en...
12.00 Nouvelles	12.00 Nouvelles	12.00 Nouvelles	12.00 Nouvelles
12.15 Radio-Thé...	12.15 Radio-Thé...	12.15 Radio-Thé...	12.15 Radio-Thé...
12.30 Grand Soir	12.30 Grand Soir	12.30 Grand Soir	12.30 Grand Soir
12.45 Hist. d'amour	12.45 Hist. d'amour	12.45 Hist. d'amour	12.45 Hist. d'amour
1.00 Les fermiers	1.00 Les fermiers	1.00 Les fermiers	1.00 Les fermiers
1.15 Les trépassés	1.15 Les trépassés	1.15 Les trépassés	1.15 Les trépassés
1.30 La méduse	1.30 La méduse	1.30 La méduse	1.30 La méduse
1.45 M. Rancourt	1.45 M. Rancourt	1.45 M. Rancourt	1.45 M. Rancourt
2.00 Mélodies	2.00 Mélodies	2.00 Mélodies	2.00 Mélodies
2.15 Orchestre	2.15 Orchestre	2.15 Orchestre	2.15 Orchestre
2.30 Un peu de tout	2.30 Un peu de tout	2.30 Un peu de tout	2.30 Un peu de tout
2.45 Nouvelles	2.45 Nouvelles	2.45 Nouvelles	2.45 Nouvelles
3.00 Ici Dollard	3.00 Ici Dollard	3.00 Ici Dollard	3.00 Ici Dollard
3.15	3.15	3.15	3.15
3.30 Ciné-potins	3.30 Ciné-potins	3.30 Ciné-potins	3.30 Ciné-potins
3.45 Sing Along	3.45 Sing Along	3.45 Sing Along	3.45 Sing Along
4.00 Evén. soc.	4.00 Evén. soc.	4.00 Evén. soc.	4.00 Evén. soc.
4.15 CKAC, ex. soir	4.15 CKAC, ex. soir	4.15 CKAC, ex. soir	4.15 CKAC, ex. soir
4.30 General Broad.	4.30 General Broad.	4.30 General Broad.	4.30 General Broad.
4.45 Danse O'Neill	4.45 Danse O'Neill	4.45 Danse O'Neill	4.45 Danse O'Neill
5.00 Tante Lucie	5.00 Tante Lucie	5.00 Tante Lucie	5.00 Tante Lucie
5.15 Pierre et...	5.15 Pierre et...	5.15 Pierre et...	5.15 Pierre et...
5.30 Rue Principale	5.30 Rue Principale	5.30 Rue Principale	5.30 Rue Principale
5.45 Madolescence	5.45 Madolescence	5.45 Madolescence	5.45 Madolescence
6.00 Vie de Fem...	6.00 Vie de Fem...	6.00 Vie de Fem...	6.00 Vie de Fem...
6.15 Qu'est-ce que...	6.15 Qu'est-ce que...	6.15 Qu'est-ce que...	6.15 Qu'est-ce que...
6.30 Chansons	6.30 Chansons	6.30 Chansons	6.30 Chansons
6.45 Nouvelles	6.45 Nouvelles	6.45 Nouvelles	6.45 Nouvelles
7.00 Musical	7.00 Musical	7.00 Musical	7.00 Musical
7.15 Caus. pol.	7.15 Caus. pol.	7.15 Caus. pol.	7.15 Caus. pol.
7.30 Moi, j'ai dit...	7.30 Moi, j'ai dit...	7.30 Moi, j'ai dit...	7.30 Moi, j'ai dit...
7.45 Le petit café	7.45 Le petit café	7.45 Le petit café	7.45 Le petit café
8.00 L'Industrie	8.00 L'Industrie	8.00 L'Industrie	8.00 L'Industrie
8.15	8.15	8.15	8.15
8.30 Caus. pol.	8.30 Caus. pol.	8.30 Caus. pol.	8.30 Caus. pol.
8.45 Orgue	8.45 Orgue	8.45 Orgue	8.45 Orgue
9.00 Radio-théâtre	9.00 Radio-théâtre	9.00 Radio-théâtre	9.00 Radio-théâtre
9.15	9.15	9.15	9.15
9.30	9.30	9.30	9.30
9.45	9.45	9.45	9.45
10.00 Elzery Queen	10.00 Elzery Queen	10.00 Elzery Queen	10.00 Elzery Queen
10.15	10.15	10.15	10.15
10.30 Séra. Nabob	10.30 Séra. Nabob	10.30 Séra. Nabob	10.30 Séra. Nabob
10.45 Nouvelles	10.45 Nouvelles	10.45 Nouvelles	10.45 Nouvelles
11.00 Nouv. opé...	11.00 Nouv. opé...	11.00 Nouv. opé...	11.00 Nouv. opé...
11.15 Jean Brooks	11.15 Jean Brooks	11.15 Jean Brooks	11.15 Jean Brooks
11.30 Sunny Dunham	11.30 Sunny Dunham	11.30 Sunny Dunham	11.30 Sunny Dunham
11.45 Ben Field	11.45 Ben Field	11.45 Ben Field	11.45 Ben Field
12.00 NOUVELLES	12.00 NOUVELLES	12.00 NOUVELLES	12.00 NOUVELLES

Écoutez

CKAC

CKCH

CJBR

CHNC

CHGB

CHLN

CHLT

CKRN

CKVD

CHAD

Écoutez

CKAC

CKCH

CJBR

CHNC

CHGB

CHLN

CHLT

CKRN

CKVD

CHAD

Écoutez

CKAC

CKCH

CJBR

CHNC

CHGB

CHLN

CHLT

CKRN

CKVD

CHAD

Écoutez

CKAC

CKCH

CJBR

CHNC

CHGB

CHLN

CHLT

CKRN

CKVD

CHAD

Écoutez

CKAC

CKCH

CJBR

CHNC

CHGB

CHLN

CHLT

CKRN

CKVD

CHAD

Écoutez

CKAC

CKCH

CJBR

CHNC

CHGB

CHLN

CHLT

CKRN

CKVD

CHAD

Écoutez

CKAC

CKCH

CJBR

CHNC

CHGB

CHLN

CHLT

CKRN

CKVD

CHAD

Écoutez

CKAC

CKCH

CJBR

CHNC

CHGB

CHLN

CHLT

CKRN

CKVD

CHAD

Écoutez

CKAC

CKCH

CJBR

CHNC

CHGB

CHLN

CHLT

CKRN

CKVD

CHAD

Écoutez

CKAC

CKCH

CJBR

CHNC

CHGB

CHLN

CHLT

CKRN

CKVD

CHAD

Écoutez

CKAC

CKCH

CJBR

CHNC

CHGB

CHLN

CHLT

CKRN

CKVD

CHAD

Écoutez

CKAC

CKCH

CJBR

CHNC

CHGB

CHLN

CHLT

CKRN

CKVD

CHAD

Écoutez

CKAC

CKCH

CJBR

CHNC

CHGB

CHLN

CHLT

CKRN

CKVD

CHAD

Écoutez

CKAC

CKCH

CJBR

CHNC

CHGB

CHLN

CHLT

CKRN

CKVD

CHAD

Écoutez

CKAC

CKCH

CJBR

CHNC

CHGB

CHLN

CHLT

CKRN

CKVD

CHAD

Écoutez

CKAC

CKCH

CJBR

CHNC

CHGB

CHLN

CHLT

CKRN

CKVD

CHAD

Écoutez

CKAC

CKCH

CJBR

CHNC

CHGB

CHLN

CHLT

CKRN

CKVD

CHAD

Écoutez

CKAC

CKCH

CJBR

CHNC

CHGB

CHLN

CHLT

CKRN

CKVD

CHAD

Écoutez

CKAC

CKCH

CJBR

CHNC

CHGB

CHLN

CHLT

CKRN

CKVD

CHAD

Écoutez

CKAC

CKCH

CJBR

CHNC

CHGB

CHLN

CHLT

CKRN

CKVD

CHAD

Écoutez

CKAC

CKCH

CJBR

CHNC

CHGB

CHLN

CHLT

CKRN

CKVD

CHAD

Écoutez

CKAC

CKCH

CJBR

CHNC

CHGB

CHLN

CHLT

CKRN

CKVD

CHAD

Écoutez

CKAC

CKCH

CJBR

CHNC

CHGB

CHLN

CHLT

CKRN

CKVD

CHAD

Écoutez

CKAC

CKCH

CJBR

CHNC

CHGB

CHLN

CHLT

CKRN

CKVD

CHAD

Écoutez

CKAC

CKCH

CJBR

CHNC

CHGB

CHLN

CHLT

CKRN

CKVD

CHAD

Écoutez

CKAC

CKCH

CJBR

CHNC

CHGB

CHLN

CHLT

CKRN

CKVD

CHAD

Écoutez

CKAC

CKCH

CJBR

CHNC

CHGB

CHLN

CHLT

CKRN

CKVD

CHAD

Écoutez

CKAC

CKCH

CJBR

CHNC

CHGB

CHLN

CHLT

CKRN

CKVD

CHAD

Écoutez

CKAC

CKCH

CJBR

CHNC

CHGB

CHLN

CHLT

CKRN

CKVD

CHAD

Écoutez

CKAC

CKCH

CJBR

CHNC

CHGB

CHLN

CHLT

CKRN

CKVD

CHAD

Écoutez

CKAC

CKCH

CJBR

CHNC

CHGB

CHLN

CHLT

CKRN

CKVD

CHAD

Écoutez

CKAC

CKCH

CJBR

CHNC

CHGB

CHLN

CHLT

CKRN

CKVD

CHAD

Écoutez

CKAC

CKCH

CJBR

CHNC

CHGB

CHLN

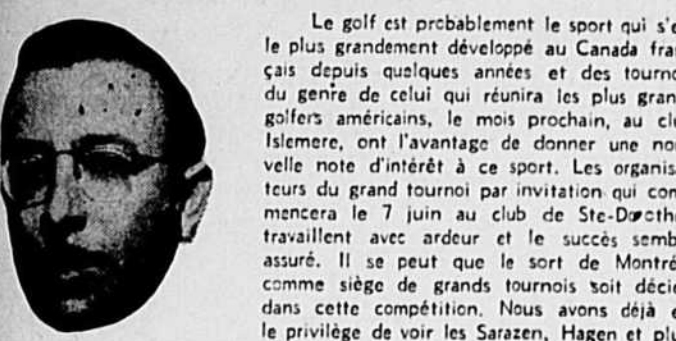
CHLT

CKRN

DU STADIUM DEMAIN

Par PAUL PARIZEAU

Un sport en plein développement



Le golf est probablement le sport qui s'est le plus grandement développé au Canada français depuis quelques années et des tournois du genre de celui qui réunira les plus grands golfeurs américains, le mois prochain, au club Islemere, ont l'avantage de donner une nouvelle note d'intérêt à ce sport. Les organisateurs du grand tournoi par invitation qui commencera le 7 juin au club de Ste-Dorothée travaillent avec ardeur et le succès semble assuré. Il se peut que le sort de Montréal comme siège de grands tournois soit décidé dans cette compétition. Nous avons déjà eu le privilège de voir les Sarazen, Hagen et plusieurs autres étoiles des links participer à l'omnium canadien au club Summerlea, il y a quelques années, mais le tournoi par invitation organisé sous les auspices de la C.P.G.A. est sans précédent. Sa valeur de \$10,000 témoigne de son importance. Nous sommes portés à croire que Sam Snead, Byron Nelson et Harold McGowan, qui ont promis de prendre part à la classique, se partageront la part du lion.

Il est vrai que seulement un petit pourcentage de la population s'intéressait au golf il y a environ une décennie. Les Canadiens français l'appréhendaient comme c'est encore le cas pour le football ou le curling, deux sports fort populaires chez nos concitoyens de langue anglaise. Mais ce n'est sûrement plus le cas aujourd'hui. Beaucoup de joueurs canadiens-français se sont développés ces dernières années et, avec de plus grandes facilités et commodités, les adeptes du golf augmentent chaque année dans des proportions comparables à celles du ski. Les parcours publics ne sont pas encore assez nombreux pour la population de Montréal et on n'en vient pas à dire qu'il y a des autorités municipales décidées de construire un autre club du genre du Golf Municipal, qui, avec le club Rosemont et le club Mont-Royal, sont les seuls ouverts au public en général. L'habitude prise par plusieurs compagnies et associations de tenir annuellement des tournois de golf n'est pas sans faire naître chaque saison de nouveaux adeptes, car jouer une seule fois au golf est suffisant pour devenir passionné du jeu. Comme le poisson, la "maladie" du golf s'infiltrerait rapidement dans vos veines et en guérir n'est pas chose facile. Si vous ne nous croyez pas, demandez leur opinion à des fervents tels Eloi Rivard, Ludger Audette, Léo Dandurand, tous des amateurs pratiquant le golf par seul amour du jeu et pouvant se priver de manger pour ne pas manquer une ronde. S'il est un sport passionnant, hautement recommandé par les médecins, des plus apte à vous faire oublier vos soucis quotidiens, c'est bien le golf. Faites-en l'essai et vous nous en donnerez des nouvelles.

Le besoin de sang nouveau dans la ligue de hockey Québec Senior se fait sentir depuis longtemps et les officiels du circuit Slater ne sont pas sans s'en rendre compte. Il ne serait donc aucunement surprenant de voir quelques nouveaux clubs dans son giron l'automne prochain. Le retour du club Cornwall et l'addition des Braves de Valleyfield et des Cataractes de Shawinigan Falls sont de grandes possibilités. L'on dit même que Shawinigan est prêt à ajouter 2,000 sièges de plus dans son arène au besoin pour faire partie de la ligue senior, ce qui donnerait une capacité de 7,000 sièges. La disette des joueurs ne semble pas à craindre d'autant plus que plusieurs hockeyistes reviennent ces prochains mois d'Europe et plusieurs obtiendraient leur licenciement. L'on peut s'attendre à un meilleur calibre de hockey avec le retour de plusieurs étoiles tant dans le hockey senior que professionnel.

Jimmy Dykes aime à raconter l'histoire du jour où son épouse amena son jeune fils pour la voir jouer avec les Athletics. Durant une pratique au bâton, précédant la partie, Jimmy frappa un long coup, mais son garçon sembla tout simplement étonné. "Que se passe-t-il?" demanda Jimmy Dykes. "Nas-tu pas vu ton père frapper la balle?" "Oui", de répondre le fils. "Il l'a bien frappé à 2 heures, mais la partie commence à 3 heures." Babe Ruth vint de confirmer la vieille rumeur disant qu'il utilisait déjà des bâtons de 54 onces. Il déclara cependant qu'il se servait habituellement d'un bâton de 40 onces et durant ses deux dernières saisons il les préférait à 38 onces. Il commença avec un bâton de 36 pouces de long, mais affirme qu'il ne frappa jamais avec régularité avant de réduire cette longueur à 35 pouces. On parle du retour possible de Frank Patrick dans le hockey comme gérant d'un club dans une ligue Nationale agrandie. Ce serait probablement la Philadelphie... Les rédacteurs de sports de Detroit ont formé une association de rédacteurs du hockey qui suggère que les vainqueurs de différents trophées du hockey et l'équipe d'étoiles soient choisis par les villes du circuit qui auraient un vote chacune. C'est une excellente suggestion qui fournirait des choix plus équitables, mais il faudrait pour cela que chacune des villes ait son association du même genre pour que soient décidées en commun les sélections.

Les rédacteurs du baseball n'ont pas encore trouvé de parallèles pour le cas de Mort Cooper et l'as du monticule des Cardinals ne semble pas avoir une grande sympathie de la presse pour avoir quitté St-Louis après avoir signé un contrat... Le baseball du soir est l'une des innovations apportées par Larry MacPhail chez les Yankees... Jamais Ed Barrow ne permit le baseball sous les refecteurs lorsqu'il tenait les rênes... Quoique Eddie Shore reçut un salaire de \$17,000 avec les Bruins de Boston, il ne fut pas le joueur le mieux payé du hockey... Munro joua pour un salaire de \$10,000 et les "bonis" pour les défents Maroons et l'on dit que cela lui donnait \$22,000 par année... La température est devenue le grand sujet de conversation dans les milieux sportifs depuis plus d'un mois, mais il semble possible que la tornade de mardi soir ait nettoyé le ciel de ses nuages pour au moins quelques semaines... La pluie fut pour les magnats du sport un cauchemar comparable à la taxe de luxe de Maurice Duplessis... Espérons que nous nous débarrasserons bientôt de l'une et de l'autre, car ce serait la ruine prochaine pour de nombreuses organisations... Marcel Dufresne ne semble pas entièrement convaincu du retour de Barney Koch à Montréal, tel qu'annoncé en fin de semaine... Comme le gérant Bruno Betzel, le secrétaire des Royals n'est pas de ceux qui pèchent par abus de confiance... La nomination de Léo Dandurand comme président honoraire de la commission athlétique du National sera fort applaudie par les membres de cette organisation... En Fernand Jarry, Paul Viers, Alphonse Thérien et Roger Martel, le président Jean Barrette s'est assuré les services de précieux collaborateurs, reconnus pour leur dévouement dans tous les mouvements de la jeunesse... Le National est en train de devenir une institution nationale dont profiteront grandement la présente génération et celles de l'avenir... La campagne de souscriptions en vue de la construction d'un gymnase au collège Ste-Marie va bon train, mais la somme fixée de \$150,000 est loin d'être atteinte... Il suffirait que chacun fasse sa part, dans la mesure du possible, pour obtenir le capital requis d'ici quelques semaines... La cause en vaut sûrement la peine.

Dernière heure

Toronto. — On a appris ce soir que les membres du club de hockey des Leafs de Toronto, qui ont remporté la coupe Stanley et le championnat mondial ont reçu chacun \$11,000. En 1942, quand les Leafs remportèrent la coupe Stanley, les joueurs reçurent 3,000 de moins, soit \$1,400. On a l'habitude d'entendre que les joueurs qui n'ont pas joué régulièrement dans les éliminatoires n'avaient pas reçu la part complète de \$1,700.

Webster, Mass. — Mario Torress, 132 livres, qu'on a présenté à la foule comme étant un champion poids-léger de Porto-Rico, a knock-outé Léo Méthot, 134 livres, de Montréal, dans le 9e round d'un combat de 10 disputé à l'Auditorium local, ici, hier soir... Méthot fut envoyé au plancher à deux reprises pour neuf secondes avant de prendre le plongeon final.

Toronto. — Les Bisons de Buffalo menaient par 4 à 2 contre les Leafs après 8 manches de jeu dans une autre régulière de l'Internationale disputée ici hier soir... La partie fut arrêtée pour permettre aux Bisons de prendre un train pour Montréal où ils jouent cet après-midi... Les deux clubs continueront cette joute — c'est-à-dire qu'ils joueront une autre manche — lors de la prochaine visite des Bisons à Toronto.

Louisville. — La 71e reprise du Derby de Kentucky qui sera courue ici le 9 juin prochain sera radiodiffusée exclusivement sur le réseau Columbia aux Etats-Unis et sur le Radio-Canada... Le broadcast commencera à 6 heures, heure avancée de l'Est.

Il obtient justice

Rudy Dusek est déqualifié et Moquin l'emporte



Le populaire jeune Canadien français, Laurent Moquin, a remporté une autre belle victoire au Circuit Ford, hier soir, quand il a triomphé du rude Rudy Dusek devant plus de 4,000 personnes. Il serait peut-être plus juste de dire que Dusek est battu lui-même car c'est bien ce qu'il a fait quand il a forcé, non plus ni moins, l'arbitre Sammy Mack à le déqualifier dans l'engagement décisif mais Moquin a néanmoins affiché une tenue qui lui aurait probablement permis de vaincre son adversaire expérimenté même si ce dernier n'avait pas été déqualifié quand il a projeté l'officiel en bas de l'arène après 18,35 minutes dans la reprise finale.

Le rude luttreur d'Omaha a pris l'avantage dans ce combat de finale bien coté des spectateurs quand après plusieurs échanges de part et d'autre il parvint à appliquer une fameuse clé de jambes au jeune colosse local. Moquin résista tant bien que mal mais après plusieurs minutes de double insupportable il fut forcé de concéder cette première chute à son rival. Dix minutes seulement s'étaient écoulées dans ce premier engagement et jusqu'à ce que Dusek réussisse à appliquer sa fameuse clé de jambes les deux gladiateurs avaient eu tour à tour l'avantage dans un engagement qui fut certes disputé avec belle rapidité. Moquin égalise.

Laurent ne se découragea pas pour si peu et il était bien déterminé à égaliser les chances quand il revint dans l'arène pour le second engagement. Dusek fit preuve de plus de brutalité mais cela fut la dernière fois que nous vîmes ce qui enlaidissait tout ce que Dusek eut à offrir et qui égalisa ensuite les chances grâce à deux coups de bélier magnifiquement appliqués et un coup d'Arpin, après 10 minutes. Cette fois c'est la victoire de Moquin qui lui permit d'avoir raison de son dangereux rival.

Dusek déqualifié. Bien malin aurait été celui qui aurait pu dire qu'il l'emporterait quand les deux luttieurs revinrent dans l'arène pour l'engagement final. En effet, les deux rivaux semblaient tous deux bien déterminés à l'emporter. Dusek fut encore plus rude et il déploya toute une série de coups de force dans l'espoir de faire perdre la tête à Moquin mais Laurent ne se laissa pas prendre au piège bien qu'il ne se gêna aucunement pour rendre au rude rivaux le monnaie de sa pièce. Les amateurs purent, durant quelques instants, assister à un match absolument rude.

Dusek crut finalement trouver le moyen de s'assurer la victoire quand il projeté Moquin en bas de l'arène après que Laurent eut manqué sa cible en voulant porter un coup de bélier. Moquin tenta de remonter dans le ring trois fois mais fut déçu à chaque fois. Usant de ses poings et de ses coudes, il réussit à se faire l'arbitre Sammy Mack intervenir à plusieurs reprises mais Dusek, qui ne goûta pas les remarques de l'officiel, continua tout simplement de lancer Mack en bas de l'arène.

Il va sans dire que Mack se reprenait à la belle façon, soit en déqualifiant Dusek, soit en accordant la victoire à Moquin, chose qui fit bien plaisir à la foule. Après la décision de l'officiel la lutte reprit de plus belle entre Moquin et Dusek. Les deux rivaux se livrèrent toutes sortes de bons coups à Dusek, au grand plaisir de l'assistance.

Savoldi gagne. Dans la semi-finale, Jumping Joe Savoldi remporta qu'il avait vraiment raison de déclarer un match pour la coupe Stanley en défaisant le vétéran Frank Judson assez facilement. Les amateurs présents assistèrent à un magnifique combat où la rudesse ne fut pas trop en évidence. Les deux rivaux se livrèrent toutes sortes de bons coups à Dusek, au grand plaisir de l'assistance.

Perini et Quinn se sont montrés tout à fait à l'aise dans la transaction et Quinn a dit entre autres: "Je crois que c'est le meilleur luttreur de la Nationale et naturellement un club est toujours heureux d'aligner le meilleur luttreur de son circuit". Quinn a ajouté que Cooper avait signé un contrat d'un an mais il n'a pas voulu dévoiler le montant accordé à Mort.

Cooper, qui déclarait lui-même être le meilleur luttreur de son circuit, a dit simplement: "J'ai été vendu et tout le monde est bien heureux".

Perini et Quinn se sont montrés tout à fait à l'aise dans la transaction et Quinn a dit entre autres: "Je crois que c'est le meilleur luttreur de la Nationale et naturellement un club est toujours heureux d'aligner le meilleur luttreur de son circuit". Quinn a ajouté que Cooper avait signé un contrat d'un an mais il n'a pas voulu dévoiler le montant accordé à Mort.

Cooper, qui déclarait lui-même être le meilleur luttreur de son circuit, a dit simplement: "J'ai été vendu et tout le monde est bien heureux".

Perini et Quinn se sont montrés tout à fait à l'aise dans la transaction et Quinn a dit entre autres: "Je crois que c'est le meilleur luttreur de la Nationale et naturellement un club est toujours heureux d'aligner le meilleur luttreur de son circuit". Quinn a ajouté que Cooper avait signé un contrat d'un an mais il n'a pas voulu dévoiler le montant accordé à Mort.

Cooper, qui déclarait lui-même être le meilleur luttreur de son circuit, a dit simplement: "J'ai été vendu et tout le monde est bien heureux".

Il fait sensation cette saison

Ferriss continue à impressionner et Boston défait facilement St-Louis, 4-1



Le fameux lanceur des Giants de New-York, Bill Voiselle, fait sensation cette saison dans la ligue Nationale car il a déjà huit victoires à son crédit sans aucune défaite. Voiselle, que les amateurs locaux connaissent pour l'avoir vu à l'œuvre il y a à peine deux ans, quand il portait les couleurs des petits Giants de Jersey City, fut tout aussi efficace l'an dernier qu'il l'est cette saison.

Les Yankees ont fait sensation cette saison dans la ligue Nationale car il a déjà huit victoires à son crédit sans aucune défaite. Voiselle, que les amateurs locaux connaissent pour l'avoir vu à l'œuvre il y a à peine deux ans, quand il portait les couleurs des petits Giants de Jersey City, fut tout aussi efficace l'an dernier qu'il l'est cette saison.

Les Yankees ont fait sensation cette saison dans la ligue Nationale car il a déjà huit victoires à son crédit sans aucune défaite. Voiselle, que les amateurs locaux connaissent pour l'avoir vu à l'œuvre il y a à peine deux ans, quand il portait les couleurs des petits Giants de Jersey City, fut tout aussi efficace l'an dernier qu'il l'est cette saison.

Les Yankees ont fait sensation cette saison dans la ligue Nationale car il a déjà huit victoires à son crédit sans aucune défaite. Voiselle, que les amateurs locaux connaissent pour l'avoir vu à l'œuvre il y a à peine deux ans, quand il portait les couleurs des petits Giants de Jersey City, fut tout aussi efficace l'an dernier qu'il l'est cette saison.

Les Yankees ont fait sensation cette saison dans la ligue Nationale car il a déjà huit victoires à son crédit sans aucune défaite. Voiselle, que les amateurs locaux connaissent pour l'avoir vu à l'œuvre il y a à peine deux ans, quand il portait les couleurs des petits Giants de Jersey City, fut tout aussi efficace l'an dernier qu'il l'est cette saison.

Les Yankees ont fait sensation cette saison dans la ligue Nationale car il a déjà huit victoires à son crédit sans aucune défaite. Voiselle, que les amateurs locaux connaissent pour l'avoir vu à l'œuvre il y a à peine deux ans, quand il portait les couleurs des petits Giants de Jersey City, fut tout aussi efficace l'an dernier qu'il l'est cette saison.

Les Yankees ont fait sensation cette saison dans la ligue Nationale car il a déjà huit victoires à son crédit sans aucune défaite. Voiselle, que les amateurs locaux connaissent pour l'avoir vu à l'œuvre il y a à peine deux ans, quand il portait les couleurs des petits Giants de Jersey City, fut tout aussi efficace l'an dernier qu'il l'est cette saison.

Les Yankees ont fait sensation cette saison dans la ligue Nationale car il a déjà huit victoires à son crédit sans aucune défaite. Voiselle, que les amateurs locaux connaissent pour l'avoir vu à l'œuvre il y a à peine deux ans, quand il portait les couleurs des petits Giants de Jersey City, fut tout aussi efficace l'an dernier qu'il l'est cette saison.

Les Yankees ont fait sensation cette saison dans la ligue Nationale car il a déjà huit victoires à son crédit sans aucune défaite. Voiselle, que les amateurs locaux connaissent pour l'avoir vu à l'œuvre il y a à peine deux ans, quand il portait les couleurs des petits Giants de Jersey City, fut tout aussi efficace l'an dernier qu'il l'est cette saison.

Les Yankees ont fait sensation cette saison dans la ligue Nationale car il a déjà huit victoires à son crédit sans aucune défaite. Voiselle, que les amateurs locaux connaissent pour l'avoir vu à l'œuvre il y a à peine deux ans, quand il portait les couleurs des petits Giants de Jersey City, fut tout aussi efficace l'an dernier qu'il l'est cette saison.

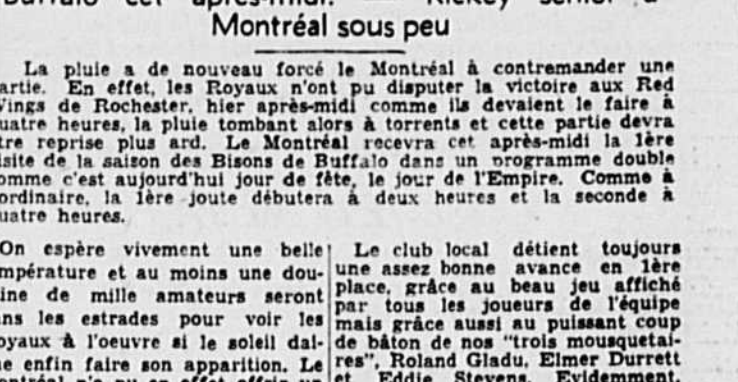
Les Yankees ont fait sensation cette saison dans la ligue Nationale car il a déjà huit victoires à son crédit sans aucune défaite. Voiselle, que les amateurs locaux connaissent pour l'avoir vu à l'œuvre il y a à peine deux ans, quand il portait les couleurs des petits Giants de Jersey City, fut tout aussi efficace l'an dernier qu'il l'est cette saison.

Les Yankees ont fait sensation cette saison dans la ligue Nationale car il a déjà huit victoires à son crédit sans aucune défaite. Voiselle, que les amateurs locaux connaissent pour l'avoir vu à l'œuvre il y a à peine deux ans, quand il portait les couleurs des petits Giants de Jersey City, fut tout aussi efficace l'an dernier qu'il l'est cette saison.

Les Yankees ont fait sensation cette saison dans la ligue Nationale car il a déjà huit victoires à son crédit sans aucune défaite. Voiselle, que les amateurs locaux connaissent pour l'avoir vu à l'œuvre il y a à peine deux ans, quand il portait les couleurs des petits Giants de Jersey City, fut tout aussi efficace l'an dernier qu'il l'est cette saison.

Les Yankees ont fait sensation cette saison dans la ligue Nationale car il a déjà huit victoires à son crédit sans aucune défaite. Voiselle, que les amateurs locaux connaissent pour l'avoir vu à l'œuvre il y a à peine deux ans, quand il portait les couleurs des petits Giants de Jersey City, fut tout aussi efficace l'an dernier qu'il l'est cette saison.

Tanner et Warren tenteront de donner deux nouvelles victoires au Montréal



Le Royal joue en programme double contre le Buffalo cet après-midi. Rickey senior à Montréal sous peu.

La pluie a de nouveau forcé le Montréal à contremander une partie. En effet, les Royals n'ont pu disputer la victoire aux Red Wings de Rochester, hier après-midi comme ils devaient le faire à quatre heures, la pluie tombant alors à torrents et cette partie devra être reprise plus tard. Le Montréal recevra cet après-midi la 1ère visite de la saison des Bisons de Buffalo dans un programme double comme c'est aujourd'hui jour de fête, le jour de l'Empire. Comme à l'ordinaire, la 1ère joute débutera à deux heures et la seconde à quatre heures.

On espère vivement une belle température et au moins une douzaine de mille amateurs seront dans les estrades pour voir les Royals à l'œuvre si le soleil daigne enfin faire son apparition. Le Montréal n'a pu en effet offrir un seul programme double à ses partisans depuis le début de la saison et c'est pourquoi on espère tant qu'il fera beau aujourd'hui.

Tanner et Warren. Le gérant Bruno Betzel n'avait pas encore fait le choix définitif de ses lanceurs pour aujourd'hui quand nous l'avons rejoint hier soir mais il semblait certain que les jeunes stars, Rickey et Warren, seraient au monticule dans la 1ère partie tandis que Tom Warren officierait contre les Bisons dans la 2e partie.

Tanner a sûrement éprouvé une soirée quand il a tenu les rênes de Toronto à deux manches coups sûrs dans la seconde partie d'un programme double et le gérant Betzel croit qu'il mérite une autre chance de se faire valoir, cette fois dans le jour. Au début de la saison, Tanner impressionna durant la série contre les Orioles de Baltimore mais il ne put ensuite rien faire de bon contre les Chiefs de St-Louis, dans la dernière visite à Montréal, toutefois, il fut invincible sous les refecteurs, à Toronto. Tanner possède une balle rapide vraiment foudroyante et c'est peut-être un peu la cause de ses succès sous les refecteurs. On verra aujourd'hui ce qu'il peut réellement faire, sous le soleil.

C'est le grand Tom Warren qui sera au monticule dans la seconde partie. Tom, qui est aussi un frappeur absolu, nous donnera en plus de connaître son affaire, au monticule, tentera de remporter sa 3e victoire de la saison.

Roland Gladi et Jean-Pierre Roy sont en vedette.

Voici quelques statistiques qui feront plaisir aux amateurs de baseball de notre métropole. On pourra rendre compte du travail au bâton de tous les joueurs du Royal ainsi que du travail des lanceurs au monticule. On remarquera que Roland Gladi et Jean-Pierre Roy, deux joueurs locaux, ont obtenu 2 victoires et John Gabbard, celui qui sont actuellement le plus en vedette. Disons enfin qu'on a tenu compte de toutes les joutes du Royal pour préparer le tableau ci-dessous.

	J.	A.	B.	P.	C.	P.	P.
Dandurand	3	2	1	0	0	0	500
Gladi	26	18	28	4	19	343	
Gladi	26	18	28	4	19	343	
Parker	25	108	11	32	5	294	
Breard	26	89	11	26	0	8,182	
Durand	13	23	15	4	8	282	
Yager	7	37	11	10	0	1,253	
Roy	11	28	3	7	0	6,260	
Bonta	5	16	0	0	1	1,250	
Colletton	21	99	12	29	0	1,222	
Powaski	26	92	17	22	0	8,239	
Tanner	3	19	2	1	0	1,167	
Gabbard	7	12	0	1	0	1,063	
Brittain	4	1	2	0	0	1,060	
Hart	4	1	0	0	0	1,060	
Fierke	0	0	0	0	0	2,000	

	J.	G.	P.	M.	P.	C.	P.
Tanner	3	1	0	14	3	1,000	
Gladi	26	18	28	4	19	343	
Gladi	26	18	28	4	19	343	
Parker	25	108	11	32	5	294	
Breard	26	89	11	26	0	8,182	
Durand	13	23	15	4	8	282	
Yager	7	37	11	10	0	1,253	
Roy	11	28	3	7	0	6,260	
Bonta	5	16	0	0	1	1,250	
Colletton	21	99	12	29	0	1,222	
Powaski	26	92	17	22	0	8,239	
Tanner	3	19	2	1	0	1,167	
Gabbard	7	12	0	1	0	1,063	
Brittain	4	1	2	0	0	1,060	
Hart	4	1	0	0	0	1,060	
Fierke	0	0	0	0	0	2,000	

Roland Gladi est celui qui mène dans les départements suivants: 1-Le meilleur frappeur du club; 2-Celui qui a cogné le plus de coups sûrs; 3-Celui qui a cogné le plus de coups sûrs; 4-Celui qui a cogné le plus de coups sûrs; 5-Celui qui a cogné le plus de coups sûrs; 6-Celui qui a cogné le plus de coups sûrs; 7-Celui qui a cogné le plus de coups sûrs; 8-Celui qui a cogné le plus de coups sûrs; 9-Celui qui a cogné le plus de coups sûrs; 10-Celui qui a cogné le plus de coups sûrs.

John Gabbard a alloué le moins de points, 6, sur ses lancers, 4, a accordé le moins de buts sur balles, 7 et est le lanceur local qui possède le meilleur pourcentage, avec 5 victoires et une défaite pour un moyen de 3.83.

Jean-Pierre Roy a lancé durant le plus de manches, 65; a réussi le plus grand nombre de retraits sur des "strikes", 29, a donné le plus de buts sur balles, 33 et a aussi alloué le plus grand nombre de coups sûrs, 59.

John Gabbard a alloué le moins de points, 6, sur ses lancers, 4, a accordé le moins de buts sur balles, 7 et est le lanceur local qui possède le meilleur pourcentage, avec 5 victoires et une défaite pour un moyen de 3.83.

Jean-Pierre Roy a lancé durant le plus de manches, 65; a réussi le plus grand nombre de retraits sur des "strikes", 29, a donné le plus de buts sur balles, 33 et a aussi alloué le plus grand nombre de coups sûrs, 59.

John Gabbard a alloué le moins de points, 6, sur ses lancers, 4, a accordé le moins de buts sur balles, 7 et est le lanceur local qui possède le meilleur pourcentage, avec 5 victoires et une défaite pour un moyen de 3.83.

Jean-Pierre Roy a lancé durant le plus de manches, 65; a réussi le plus grand nombre de retraits sur des "strikes", 29, a donné le plus de buts sur balles, 33 et a aussi alloué le plus grand nombre de coups sûrs, 59.

Pari double

allenwin 116, Terina 169, aMar-
bro Joe 109, bKabula 119, cTiger
all 192, Barefoot Joe 113, Fifty First
112, Kinghorn Kid 113, Dark Blue
112, Doc Brown 115, bBunt's imp
112, cPaisy S. 102.

a—Entrée: C. H. Hensstead;
b—Etalies Medway et Cosgrave;
c—V. J. Sheridan.

CINQUIEME COURSE — \$1,200.
The Rosedale Plate, à réclamer, 2
ans et plus, 5½ furl. — aGrindale
Boy 108, Oblato Gal 104, Sacama-
bama 115, aBlazing Iris 102, Olivia
L. 108, Swane Gal 100, Punta Ras-
sa 116.

a—Entrée: Mrs. L. Bruno et J.
H. Wood.

SIXIEME COURSE — \$1,500, 2nd.
Neighbors Handicap, 2 ans et plus,
5½ furl. — aMr. Infinity 109, bWise
Chance 111, Mugwump 120, Gay
Flight 107, Sweetgold 116, Albert
115, aFriend Bill 102, Gallant Hour
108.

a—Entrée: D. Ness;
b—H. E. Leslie.

SEPTIEME COURSE — \$1,000, The
Diamond Plate, 2 ans et plus, 1
mille et 70 verges. — T. Chum 101,
Lace Broom 104, Baby Theresa 111,
Speed Hoover 109, Andsau 109, Ca-
dence 114, Alpine Astarte 99, Liberty
116 131.

Pari double
A Pimlico —
Sen : \$10.50.
A Woodlark
Buck Nunter —
A Jamaica —
Mise : \$239.10.
A Narragansett
Mack's Dream

Victoires d
Le club Pa
par les sport
Rivet et Paul-
fait le club Ri
Pépin par 4-1,
joune sous prot
le Cinderella p
son ouverture
heures sur son
des tues Har
recevra le clu
Lefty Quintal
Albert Gagnon
information, s
vel, FR. 5683.

VOTEZ POUR LE CANDIDAT KING

Congé sur nos marchés aujourd'hui—Prises de profits, à N.-Y.

POTINS FINANCIERS

La bourse de N.-Y. était plutôt lourde hier, tandis que les bourses de Montréal et de Toronto étaient quelque peu plus faibles. Quant aux prix du blé, ils étaient devenus vigoureux à Chicago, tandis que les options du blé paraissaient plutôt soutenues à Winnipeg. — Sur la bourse de Londres, l'orientation des cours était quelque peu plus irrégulière. Quant à la bourse de Paris, elle était en baisse, tandis que le marché des obligations de N.-Y. paraissait plutôt hésitant.

A partir de ce matin, les actions américaines ont l'air de vouloir se relever. Le marché de la bourse de N.-Y. a haussé de \$2.00 à \$7.00 la tonne les prix de 14 produits sidérurgiques. Bien que ces augmentations ne soient pas énormes, elles sont cependant assez intéressantes. En plus de cela, le marché de la bourse de N.-Y. a vu ses cours de la semaine dernière se relever de 10 points. — Sur la bourse de Londres, l'orientation des cours était quelque peu plus irrégulière. Quant à la bourse de Paris, elle était en baisse, tandis que le marché des obligations de N.-Y. paraissait plutôt hésitant.

Le gouvernement de Londres serait sur le point de lancer un important emprunt à court terme et les nouveaux taux démontrent que la tendance à la baisse du loyer de l'argent sur le marché mondial est en train de se poursuivre. — Sur la bourse de Londres, l'orientation des cours était quelque peu plus irrégulière. Quant à la bourse de Paris, elle était en baisse, tandis que le marché des obligations de N.-Y. paraissait plutôt hésitant.

Le marché de la bourse de N.-Y. a haussé de \$2.00 à \$7.00 la tonne les prix de 14 produits sidérurgiques. Bien que ces augmentations ne soient pas énormes, elles sont cependant assez intéressantes. En plus de cela, le marché de la bourse de N.-Y. a vu ses cours de la semaine dernière se relever de 10 points.

Le marché de la bourse de N.-Y. a haussé de \$2.00 à \$7.00 la tonne les prix de 14 produits sidérurgiques. Bien que ces augmentations ne soient pas énormes, elles sont cependant assez intéressantes. En plus de cela, le marché de la bourse de N.-Y. a vu ses cours de la semaine dernière se relever de 10 points.

Le marché de la bourse de N.-Y. a haussé de \$2.00 à \$7.00 la tonne les prix de 14 produits sidérurgiques. Bien que ces augmentations ne soient pas énormes, elles sont cependant assez intéressantes. En plus de cela, le marché de la bourse de N.-Y. a vu ses cours de la semaine dernière se relever de 10 points.

Le marché de la bourse de N.-Y. a haussé de \$2.00 à \$7.00 la tonne les prix de 14 produits sidérurgiques. Bien que ces augmentations ne soient pas énormes, elles sont cependant assez intéressantes. En plus de cela, le marché de la bourse de N.-Y. a vu ses cours de la semaine dernière se relever de 10 points.

Le marché de la bourse de N.-Y. a haussé de \$2.00 à \$7.00 la tonne les prix de 14 produits sidérurgiques. Bien que ces augmentations ne soient pas énormes, elles sont cependant assez intéressantes. En plus de cela, le marché de la bourse de N.-Y. a vu ses cours de la semaine dernière se relever de 10 points.

Le marché de la bourse de N.-Y. a haussé de \$2.00 à \$7.00 la tonne les prix de 14 produits sidérurgiques. Bien que ces augmentations ne soient pas énormes, elles sont cependant assez intéressantes. En plus de cela, le marché de la bourse de N.-Y. a vu ses cours de la semaine dernière se relever de 10 points.

Le marché de la bourse de N.-Y. a haussé de \$2.00 à \$7.00 la tonne les prix de 14 produits sidérurgiques. Bien que ces augmentations ne soient pas énormes, elles sont cependant assez intéressantes. En plus de cela, le marché de la bourse de N.-Y. a vu ses cours de la semaine dernière se relever de 10 points.

Le marché de la bourse de N.-Y. a haussé de \$2.00 à \$7.00 la tonne les prix de 14 produits sidérurgiques. Bien que ces augmentations ne soient pas énormes, elles sont cependant assez intéressantes. En plus de cela, le marché de la bourse de N.-Y. a vu ses cours de la semaine dernière se relever de 10 points.

Le marché de la bourse de N.-Y. a haussé de \$2.00 à \$7.00 la tonne les prix de 14 produits sidérurgiques. Bien que ces augmentations ne soient pas énormes, elles sont cependant assez intéressantes. En plus de cela, le marché de la bourse de N.-Y. a vu ses cours de la semaine dernière se relever de 10 points.

Le marché de la bourse de N.-Y. a haussé de \$2.00 à \$7.00 la tonne les prix de 14 produits sidérurgiques. Bien que ces augmentations ne soient pas énormes, elles sont cependant assez intéressantes. En plus de cela, le marché de la bourse de N.-Y. a vu ses cours de la semaine dernière se relever de 10 points.

Bourse de MONTREAL

Can. Locomotive fait un bond de 3 p. sur le marché local — Pwcr, actif — Relevement des Locomotives, sur le Curb local

La bourse de Montréal a été quelque peu irrégulière hier, mais il était évident que la cote d'aujourd'hui était en hausse. Les actions de la Locomotive ont fait un bond de 3 p. sur le marché local. — Pwcr, actif — Relevement des Locomotives, sur le Curb local.

M. H. E. Murray, de la firme de courtage Thomson & Co., qui vient d'être réélu secrétaire-trésorier de la Bourse de Montréal.

Rapport géologique du Service Minier

Couvrant la cote nord du St-Laurent

L'hon. M. Jonathan Robinson, ministre des Mines de Québec, annonce la publication d'un rapport géologique couvrant la cote nord du St-Laurent. Ce rapport nous donne les résultats d'une investigation faite par le docteur Jacques Claveau, un des géologues attachés au ministère des Mines.

Le village de Natashquan, avec une population d'environ 400 âmes, est le principal village de cette partie de la côte. Sis à 12 milles à l'est d'Aguanish et à 50 milles environ en aval de la cote de Québec, c'est un des principaux ports d'arrêt des bateaux de la Clarke Steamship Company qui, durant les mois d'été, partent régulièrement de Montréal et de Québec.

Le village de Natashquan, avec une population d'environ 400 âmes, est le principal village de cette partie de la côte. Sis à 12 milles à l'est d'Aguanish et à 50 milles environ en aval de la cote de Québec, c'est un des principaux ports d'arrêt des bateaux de la Clarke Steamship Company qui, durant les mois d'été, partent régulièrement de Montréal et de Québec.

Le village de Natashquan, avec une population d'environ 400 âmes, est le principal village de cette partie de la côte. Sis à 12 milles à l'est d'Aguanish et à 50 milles environ en aval de la cote de Québec, c'est un des principaux ports d'arrêt des bateaux de la Clarke Steamship Company qui, durant les mois d'été, partent régulièrement de Montréal et de Québec.

Le village de Natashquan, avec une population d'environ 400 âmes, est le principal village de cette partie de la côte. Sis à 12 milles à l'est d'Aguanish et à 50 milles environ en aval de la cote de Québec, c'est un des principaux ports d'arrêt des bateaux de la Clarke Steamship Company qui, durant les mois d'été, partent régulièrement de Montréal et de Québec.

Le village de Natashquan, avec une population d'environ 400 âmes, est le principal village de cette partie de la côte. Sis à 12 milles à l'est d'Aguanish et à 50 milles environ en aval de la cote de Québec, c'est un des principaux ports d'arrêt des bateaux de la Clarke Steamship Company qui, durant les mois d'été, partent régulièrement de Montréal et de Québec.

Le village de Natashquan, avec une population d'environ 400 âmes, est le principal village de cette partie de la côte. Sis à 12 milles à l'est d'Aguanish et à 50 milles environ en aval de la cote de Québec, c'est un des principaux ports d'arrêt des bateaux de la Clarke Steamship Company qui, durant les mois d'été, partent régulièrement de Montréal et de Québec.

Le village de Natashquan, avec une population d'environ 400 âmes, est le principal village de cette partie de la côte. Sis à 12 milles à l'est d'Aguanish et à 50 milles environ en aval de la cote de Québec, c'est un des principaux ports d'arrêt des bateaux de la Clarke Steamship Company qui, durant les mois d'été, partent régulièrement de Montréal et de Québec.

Le village de Natashquan, avec une population d'environ 400 âmes, est le principal village de cette partie de la côte. Sis à 12 milles à l'est d'Aguanish et à 50 milles environ en aval de la cote de Québec, c'est un des principaux ports d'arrêt des bateaux de la Clarke Steamship Company qui, durant les mois d'été, partent régulièrement de Montréal et de Québec.

Le village de Natashquan, avec une population d'environ 400 âmes, est le principal village de cette partie de la côte. Sis à 12 milles à l'est d'Aguanish et à 50 milles environ en aval de la cote de Québec, c'est un des principaux ports d'arrêt des bateaux de la Clarke Steamship Company qui, durant les mois d'été, partent régulièrement de Montréal et de Québec.

Le village de Natashquan, avec une population d'environ 400 âmes, est le principal village de cette partie de la côte. Sis à 12 milles à l'est d'Aguanish et à 50 milles environ en aval de la cote de Québec, c'est un des principaux ports d'arrêt des bateaux de la Clarke Steamship Company qui, durant les mois d'été, partent régulièrement de Montréal et de Québec.

Le village de Natashquan, avec une population d'environ 400 âmes, est le principal village de cette partie de la côte. Sis à 12 milles à l'est d'Aguanish et à 50 milles environ en aval de la cote de Québec, c'est un des principaux ports d'arrêt des bateaux de la Clarke Steamship Company qui, durant les mois d'été, partent régulièrement de Montréal et de Québec.

Le village de Natashquan, avec une population d'environ 400 âmes, est le principal village de cette partie de la côte. Sis à 12 milles à l'est d'Aguanish et à 50 milles environ en aval de la cote de Québec, c'est un des principaux ports d'arrêt des bateaux de la Clarke Steamship Company qui, durant les mois d'été, partent régulièrement de Montréal et de Québec.

T. G. Bright & Co. rachète ses actions de priorité

T. G. Bright & Co., Ltd vient d'acheter les actions de priorité de la T. G. Bright & Co., Ltd. Le rachat a été effectué par la T. G. Bright & Co., Ltd. Le rachat a été effectué par la T. G. Bright & Co., Ltd.

Bourse de TORONTO

Tous les groupes, de nouveau à la baisse hier

Comme tous les groupes avaient été à la baisse la veille et comme c'était congé aujourd'hui sur le marché de la bourse de la Reine Victoria, les stocks ne paraissent guère actifs et à peine soutenus hier.

Le marché de la bourse de Toronto a été quelque peu irrégulière hier, mais il était évident que la cote d'aujourd'hui était en hausse. Les actions de la Locomotive ont fait un bond de 3 p. sur le marché local. — Pwcr, actif — Relevement des Locomotives, sur le Curb local.

Le marché de la bourse de Toronto a été quelque peu irrégulière hier, mais il était évident que la cote d'aujourd'hui était en hausse. Les actions de la Locomotive ont fait un bond de 3 p. sur le marché local. — Pwcr, actif — Relevement des Locomotives, sur le Curb local.

Le marché de la bourse de Toronto a été quelque peu irrégulière hier, mais il était évident que la cote d'aujourd'hui était en hausse. Les actions de la Locomotive ont fait un bond de 3 p. sur le marché local. — Pwcr, actif — Relevement des Locomotives, sur le Curb local.

Le marché de la bourse de Toronto a été quelque peu irrégulière hier, mais il était évident que la cote d'aujourd'hui était en hausse. Les actions de la Locomotive ont fait un bond de 3 p. sur le marché local. — Pwcr, actif — Relevement des Locomotives, sur le Curb local.

Le marché de la bourse de Toronto a été quelque peu irrégulière hier, mais il était évident que la cote d'aujourd'hui était en hausse. Les actions de la Locomotive ont fait un bond de 3 p. sur le marché local. — Pwcr, actif — Relevement des Locomotives, sur le Curb local.

Le marché de la bourse de Toronto a été quelque peu irrégulière hier, mais il était évident que la cote d'aujourd'hui était en hausse. Les actions de la Locomotive ont fait un bond de 3 p. sur le marché local. — Pwcr, actif — Relevement des Locomotives, sur le Curb local.

Le marché de la bourse de Toronto a été quelque peu irrégulière hier, mais il était évident que la cote d'aujourd'hui était en hausse. Les actions de la Locomotive ont fait un bond de 3 p. sur le marché local. — Pwcr, actif — Relevement des Locomotives, sur le Curb local.

Le marché de la bourse de Toronto a été quelque peu irrégulière hier, mais il était évident que la cote d'aujourd'hui était en hausse. Les actions de la Locomotive ont fait un bond de 3 p. sur le marché local. — Pwcr, actif — Relevement des Locomotives, sur le Curb local.

Le marché de la bourse de Toronto a été quelque peu irrégulière hier, mais il était évident que la cote d'aujourd'hui était en hausse. Les actions de la Locomotive ont fait un bond de 3 p. sur le marché local. — Pwcr, actif — Relevement des Locomotives, sur le Curb local.

Le marché de la bourse de Toronto a été quelque peu irrégulière hier, mais il était évident que la cote d'aujourd'hui était en hausse. Les actions de la Locomotive ont fait un bond de 3 p. sur le marché local. — Pwcr, actif — Relevement des Locomotives, sur le Curb local.

Le marché de la bourse de Toronto a été quelque peu irrégulière hier, mais il était évident que la cote d'aujourd'hui était en hausse. Les actions de la Locomotive ont fait un bond de 3 p. sur le marché local. — Pwcr, actif — Relevement des Locomotives, sur le Curb local.

Le marché de la bourse de Toronto a été quelque peu irrégulière hier, mais il était évident que la cote d'aujourd'hui était en hausse. Les actions de la Locomotive ont fait un bond de 3 p. sur le marché local. — Pwcr, actif — Relevement des Locomotives, sur le Curb local.

Le marché de la bourse de Toronto a été quelque peu irrégulière hier, mais il était évident que la cote d'aujourd'hui était en hausse. Les actions de la Locomotive ont fait un bond de 3 p. sur le marché local. — Pwcr, actif — Relevement des Locomotives, sur le Curb local.

Le marché de la bourse de Toronto a été quelque peu irrégulière hier, mais il était évident que la cote d'aujourd'hui était en hausse. Les actions de la Locomotive ont fait un bond de 3 p. sur le marché local. — Pwcr, actif — Relevement des Locomotives, sur le Curb local.

Le marché de la bourse de Toronto a été quelque peu irrégulière hier, mais il était évident que la cote d'aujourd'hui était en hausse. Les actions de la Locomotive ont fait un bond de 3 p. sur le marché local. — Pwcr, actif — Relevement des Locomotives, sur le Curb local.

Bourse de NEW-YORK

610 recrus vs 168 gains hier à N.-Y.—Réalisations, abondantes en fin de séance. Echanges, un peu plus nombreux que précédemment

NEW-YORK, 24. (C.P.) — Les leaders étaient hier moins actifs que la veille, probablement à cause d'une meilleure interprétation des nouvelles de la situation touchant l'acier. Sur la dernière heure de la séance d'hier, la tendance paraissait quelque peu plus faible.

Sur 937 titres échangés hier, 168 accusaient des gains, tandis que 610 recrus. Les réalisations étaient abondantes en fin de séance. Echanges, un peu plus nombreux que précédemment.

Le total des transactions, enregistrées hier, s'éleva à 1,310,000 actions, contre 1,050,000 la veille. La moyenne de 60 titres, comprise dans le Dow Jones, se situait hier à 134.50, contre 134.00 la veille.

Dans l'ensemble, les nouvelles financières et commerciales étaient favorables. United Merchants & Manufacturers et Zonit Products ont annoncé une majoration du dividende; Chesapeake & Ohio a annoncé une distribution d'actions de Pittsburg Company en faveur des actionnaires.

Les actions de la Caterpillar Tractor, Bethlehem Steel, Chrysler, Goodrich, American Sugar Refining, American Power & Light, privilégié et American Foreign Power ont vu leurs cours baisser de 1 point ou plus. Du Pont a glissé de plus de 4 points, Hudson Motor de plus de 2 points et Pittsburgh Coal privilégié d'environ 3 points.

Une bonne demande sur nos deux marchés à bestiaux. Il y avait en vente sur les deux marchés de Montréal durant les premiers jours de la semaine: 100 vaches à cornes, 24 moutons à cornes, 1938 porcs et 410 vaches à lait. Les vaches à cornes et les moutons à cornes ont été vendus à des prix élevés.

Les vaches à lait ont été vendues à des prix élevés. Les porcs ont été vendus à des prix élevés. Les moutons à cornes ont été vendus à des prix élevés. Les vaches à cornes ont été vendues à des prix élevés.

Les vaches à lait ont été vendues à des prix élevés. Les porcs ont été vendus à des prix élevés. Les moutons à cornes ont été vendus à des prix élevés. Les vaches à cornes ont été vendues à des prix élevés.

Les vaches à lait ont été vendues à des prix élevés. Les porcs ont été vendus à des prix élevés. Les moutons à cornes ont été vendus à des prix élevés. Les vaches à cornes ont été vendues à des prix élevés.

Les vaches à lait ont été vendues à des prix élevés. Les porcs ont été vendus à des prix élevés. Les moutons à cornes ont été vendus à des prix élevés. Les vaches à cornes ont été vendues à des prix élevés.

Les vaches à lait ont été vendues à des prix élevés. Les porcs ont été vendus à des prix élevés. Les moutons à cornes ont été vendus à des prix élevés. Les vaches à cornes ont été vendues à des prix élevés.

Les vaches à lait ont été vendues à des prix élevés. Les porcs ont été vendus à des prix élevés. Les moutons à cornes ont été vendus à des prix élevés. Les vaches à cornes ont été vendues à des prix élevés.

Les vaches à lait ont été vendues à des prix élevés. Les porcs ont été vendus à des prix élevés. Les moutons à cornes ont été vendus à des prix élevés. Les vaches à cornes ont été vendues à des prix élevés.

Les vaches à lait ont été vendues à des prix élevés. Les porcs ont été vendus à des prix élevés. Les moutons à cornes ont été vendus à des prix élevés. Les vaches à cornes ont été vendues à des prix élevés.

Les vaches à lait ont été vendues à des prix élevés. Les porcs ont été vendus à des prix élevés. Les moutons à cornes ont été vendus à des prix élevés. Les vaches à cornes ont été vendues à des prix élevés.

Les vaches à lait ont été vendues à des prix élevés. Les porcs ont été vendus à des prix élevés. Les moutons à cornes ont été vendus à des prix élevés. Les vaches à cornes ont été vendues à des prix élevés.

Les vaches à lait ont été vendues à des prix élevés. Les porcs ont été vendus à des prix élevés. Les moutons à cornes ont été vendus à des prix élevés. Les vaches à cornes ont été vendues à des prix élevés.

Les vaches à lait ont été vendues à des prix élevés. Les porcs ont été vendus à des prix élevés. Les moutons à cornes ont été vendus à des prix élevés. Les vaches à cornes ont été vendues à des prix élevés.

PRESIDENT: L'honorable juge Pierre-
Agrain.

Le populaire joueur de hockey
au Canadien, Antonio "Tony" De-
merra, accusé de vol avec violence
sur l'un de ses meilleurs amis, M.
Paul Massé, (pas celui du Bloc!)
de Chamby-Bassin, a été acquitté
sans la main, hier, par le juge
-E. Guérin. On sait que, le 19
janvier dernier, en sortant d'un
cité clandestin, à 1454, rue De-
villon, Massé se faisait assomer
à coups de bouteille par Gé-
rard Tremblay, (condamné à une
peine de 10 ans au bagne), qui le
poussait de \$330. Un mois plus
tard, la victime accusait son as-
saut d'être un acte de vengeance
d'après la loi de cet assom-

La version de Demerra
L'inculpé rendit témoignage hier
à la demande de son avocat, M.
Robert. Le témoin d'exposer au
tribunal:
—«Le soir du 19 janvier 1945
j'ai rencontré mon bon ami Massé
à la "barbotte" au-dessus du Café
de la Paix, rue Ste-Catherine. Ton-
ny m'a dit qu'il avait des sommes
allées à la boxe au Forum...
—Vous connaissez bien Massé ?
demande le tribunal.
—Très intimement et depuis de
nombreuses années. Au premier de l'an, il es-
sime venir souper chez moi.
—Continuez votre témoignage.
—Après la boxe, nous sommes
allés au cabaret Bellevue où nous
sommes assemblés jusqu'à deux heu-

PRESIDENT: L'honorable juge Pierre-
Bagnard.

de leur courroux courroux procès en déclarant :
« Mais il n'y a pas de cause contre Demers ! La victime et l'inculpé sont des amis, sortant tous les soirs. Le ministre public ne s'est prouvé que Demers avait un caractère digne et respectable. »
Demers qui alla jouer à la « barbotte » avec Massé ne savait même pas que Tremblay s'y trouvait. Si je récapitulais les faits, lui-même a dit :
« Dans la boîte des témoins que Demers avait fait un mouvement pour l'aider en sautant sur Tremblay, j'ai vu la main de Massé. »
Pour Massé à l'hôpital et est revenu que lui à l'endroit du crime. Pourquoi Massé attend-il un mois pour signer la plainte ? Pourquoi les deux détectives, Jean Poulin et les signataires des détectives Lacrampe, Marcoux et J.-O. Amé, après une belle enquête ont effondré Tremblay, et pourquoi les deux soupçons sur Demers. Ils auraient certainement appréhendé

tous les jours.

Femmes demandées

EMPLOYÉES de BUANDERIE

Pour travail sur presseur plat. Repas

Enslow, Homeopathic Hospital, 2100
Marlowe. 43-2



Resoluo

Région

ficelle au doigt; c'est pour me
des annonces classées du CA-

REICH BROTHERS
Importateurs et grossistes

REICH BROTHERS
Importateurs et grossistes
68-70-72, RUE DE BRESOLES
Une rue au sud de la Place d'Armes
BRUXELLES, BELGIQUE

MENUS ARTICLES, MERCERIE,
OBJETS DE VERRE ET ARTICLES
DE MENAGE.

**MENUS ARTICLES, MERCERIE,
OBJETS DE VERRE ET ARTICLES
DE MENAGE.**

**Fermé le jour de la fête de
la reine Victoria**

POSES, sablés, vieux planchers remis
neuf. AM. 5912. machine sans poussière

Planchers

POSES, sables, vieux planchers remis
neuf, AM. 5912. machine sans poussière
254-1 moi

Peintures

CONFIEZ tous vos travaux de décoration et peinture à des experts, estimé gratuit à domicile sur demande.
MODERN DECORATING & PAINTING

CONFIEZ tous vos travaux de décoration
et peinture à des experts, estimé gratuit
à domicile sur demande.
MODERN DECORATING & PAINTING
Tél : bureau MA. 4446. Soir FR. 8398.
41-

GAUDET RADIO SERVICE

GAUDET RADIO SERVICE
Réparations de tous genres par expert. Service garanti, prix modéré. Nous réparons à domicile. Nous allons chercher et nous livrons. Tél.: DU. 2286. — 10771, Henn

Transport

Transport

APPELER, Aurèle Desmarais, pour déménagement, ville, campagne, jour et nuit, CH. 4315.

1971

1971

"J'ai absolument besoin de ce dollar — car si je n'
 allais pas, tous les enfants du voisinage penseraient que j'
 ne suis qu'un poseur."

ment du Canada, au cours de sa
prochaine session ou de la suivante
pour un bill de divorce de DAME
LILLIAN VICKERS, Montréal,
Québec, pour cause d'adultère.
Montréal, le 23 mai 1945.

M. H. FRANKLIN, C.E.,
Avocat du demandeur.

Auguste MATHIEU, C.R.
Henri MASSON, LL.B.

Edifice Transportation
182 ouest, RUE ST-JACQUES

téléphone : PL. 8801★



A.-J. DUGAL, v.-p. et gér.-gén. RAYMOND DUPUIS, sec.-trés.